Christiane Meyers

La signification du bénévolat associatif dans la vie des jeunes

Cet article se base sur le rapport final d'une étude réalisée sur le bénévolat associatif des jeunes au Luxembourg (Meyers, 2006). Sur les prochaines pages nous voulons présenter les grandes lignes de cette étude, divisée en quatre chapitres: la description de l'étude, la présentation des concepts théoriques utilisés, la présentation de quelques résultats empiriques et des pistes à suivre dans l'analyse de la place du bénévolat associatif auprès des jeunes.

1. L'étude sur le bénévolat associatif des jeunes

Les résultats que nous allons présenter dans cet article sont issus d'une étude réalisée en 2001 par le CESIJE dans le cadre de l'année internationale du volontariat.

1.1 Une nouvelle approche pour le bénévolat des jeunes au Luxembourg

Au Luxembourg un certain nombre de recherches ont déjà traité le thème du bénévolat ou de la vie associative[2]. Or aucune de ces études n'avait comme sujet principal le bénévolat des jeunes au Luxembourg. Quelques tendances générales peuvent quand même en être tirées. Les jeunes luxembourgeois s'affilient encore plus dans des associations, comparés aux jeunes d'autres pays européens. Les associations les plus conviées par les jeunes sont les associations de sport, les organisations de jeunesse et les associations culturelles. Des différences existent selon les groupes de jeunes considérés: entre femmes et hommes, entre Luxembourgeois et Non-luxembourgeois, surtout de nationalité portugaise. Certaines pistes semblent intéressantes à explorer plus en détail: la relation entre l'engagement parental et celui des enfants, l'évolution de l'engagement avec l'âge et les différentes situations de vie.

Pourtant une grande critique persiste par rapport à ces études quantitatives: elles ne décrivent que le "bénévole moyen", c'est-à-dire une personne qui n'existe que dans les statistiques et non en réalité. Les recherches luxembourgeoises sur le bénévolat n'ont à ce jour pas réussi à décrire et interpréter les processus liés au fonctionnement du bénévolat des jeunes. Or des recherches internationales (Gensicke et al., 2005, Schüll, 2004, Vermeersch, 2004, Wilson & Musick, 1999, Wuthnow, 1997) montrent l'importance du

[2] Beirão, D. (1999). *Les Portugais du Luxembourg. Des familles racontent leur vie.* Paris: L'Harmattan.; Commission de l'Année Internationale de la Jeunesse 1985 (Éd.). (1985). *Enquête Jeunesse.* (Disponible auprès de la Commission de l'Année Internationale de la Jeunesse 1985, Luxembourg); Commission Européenne (Direction Générale "Éducation, Formation, Jeunesse") (Éd.). (1997). *Les Jeunes Européens: Vol. 47.2. Eurobaromètre.* Bruxelles: Commission Européenne.; Commission luxembourgeoise "Justice et Paix" (Éd.). (2001). *Le bénévolat au Luxembourg. Une analyse sociologique.* Luxembourg: Commission luxembourgeoise "Justice et Paix".; Fehlen, F., Piroth, I., Schmit, C., & Legrand, M. (1998). *Le Sondage "Baleine". Une étude sociologique sur les trajectoires migratoires, les langues et la vie associative au Luxembourg: Hors Série 1. Recherche Étude Documentation.* Luxembourg: SESOPI Centre Intercommunautaire.; Lejealle, B. (1998). Le travail bénévole au Luxembourg. *Population et Emploi,* 1-5.; Lejealle, B. (2002). Le travail bénévole au Luxembourg en 2001. *Population & Emploi,* 1-12.; Lejealle, B. (2003). La participation à la vie associative au Luxembourg en 2001. *Population & Emploi,* 1-8.

bénévolat pour l'identité du travailleur bénévole. Ainsi le premier but de notre étude sur le bénévolat associatif était de définir un cadre théorique pour expliquer le fonctionnement du bénévolat des jeunes au Luxembourg.

1.2 Caractéristiques de l'étude

Nous avons construit l'étude sur les jeunes bénévoles associatifs comme une étude exploratoire et qualitative. Son premier but était de sonder le terrain et de décrire le bénévolat des jeunes. Une stratégie de recherche qualitative était nécessaire pour rester ouvert par rapport aux hypothèses définies à l'avant.

Nous nous sommes orientés à la *Grounded Theory* (GT) de Glaser et Strauss. Son but est de générer des théories à partir de l'analyse rigoureuse de données empiriques. Ils réalisent cette tâche par l'échange permanent du chercheur avec les données, en appliquant des outils méthodologiques. Des instruments méthodologiques importants, que nous avons également utilisés dans notre étude, sont l'échantillonnage théorique, les boucles itératives et la méthode comparative continue.

L'échantillonnage théorique est le procès de la collecte de données spécifique à la génération de théories. Dans cette méthode le chercheur réalise en même temps la collecte, le codage et l'analyse de ses données. Il peut alors décider quelles données il va collecter dans la suite et où il va les trouver, pour développer la théorie émergente (Glaser & Strauss, 1967). Le deuxième élément caractéristique de l'étude sont les boucles itératives. Dans une recherche utilisant la GT, la collecte et l'analyse des données se font simultanément. Les phases du processus de recherche ne sont pas linéaires, elles ne se suivent pas comme dans une recherche classique. En appliquant le principe de l'échantillonnage théorique, le chercheur va refaire le processus de collecte et d'analyse de données aussi souvent qu'il est nécessaire pour générer des catégories et une théorie. Une troisième caractéristique de l'étude est ce que Glaser et Strauss (1967) appellent la méthode comparative continue. Elle est utilisée durant tout le processus de la recherche. Par cette méthode le chercheur essayera dans chaque phase de l'analyse d'appliquer le principe de la comparaison pour arriver à faire émerger les similitudes et différences dans les données, entre les catégories et leurs propriétés.

Nous avons choisi d'utiliser trois instruments de collecte de données: les interviews d'expert, les discussions en groupe et les interviews de jeunes. Le but des interviews d'experts était une première structuration du phénomène du travail bénévole. "Expert" est un terme relatif. Nous avons choisi des personnes qui sont responsables ou co-responsables dans une organisation de jeunesse, qui sont membres de cette organisation depuis un certain temps et ont de multiples contacts avec les jeunes de l'organisation. Le groupe des six experts choisis n'est pas représentatif, mais il correspond au principe de la différence maximale[3]. Le but des interviews d'experts était de recevoir un aperçu des jeunes

[3] Cf. liste des experts en annexe.

bénévoles au Luxembourg et sur le concept du bénévolat, pour pouvoir préparer les discussions en groupe avec les jeunes.

Le groupe cible de notre étude était les jeunes âgés de 25 à 30 ans. Le choix de ce groupe d'âge se basait d'une part sur le fait que peu d'études au Luxembourg analysent ce groupe de jeunes et que nous voulions recevoir un aperçu sur toute la carrière des jeunes bénévoles. Nous avons décidé de réaliser trois discussions en groupe, dans lesquelles nous avons essayé d'inviter différents types de jeunes bénévoles[4]. De cette manière nous avons d'abord essayé de maximiser la différence entre les trois groupes de jeunes, en réalisant une discussion avec des jeunes très engagés, une deuxième avec des jeunes engagés et moins engagés et une troisième avec des jeunes femmes moins engagées.

La dernière méthode utilisée est les interviews. Le but de ces interviews était une certaine forme de "Respondentenvalidierung", c'est-à-dire une vérification de nos concepts par les personnes concernées. Nous avons choisi de réaliser trois entretiens avec des jeunes et une interview avec un expert. Deux des personnes avaient déjà participé dans l'étude et connaissaient donc le sujet et deux personnes étaient nouvelles dans l'étude.

2. Le cadre théorique: le bénévolat associatif des jeunes par la socialisation, la jeunesse et la rationalité

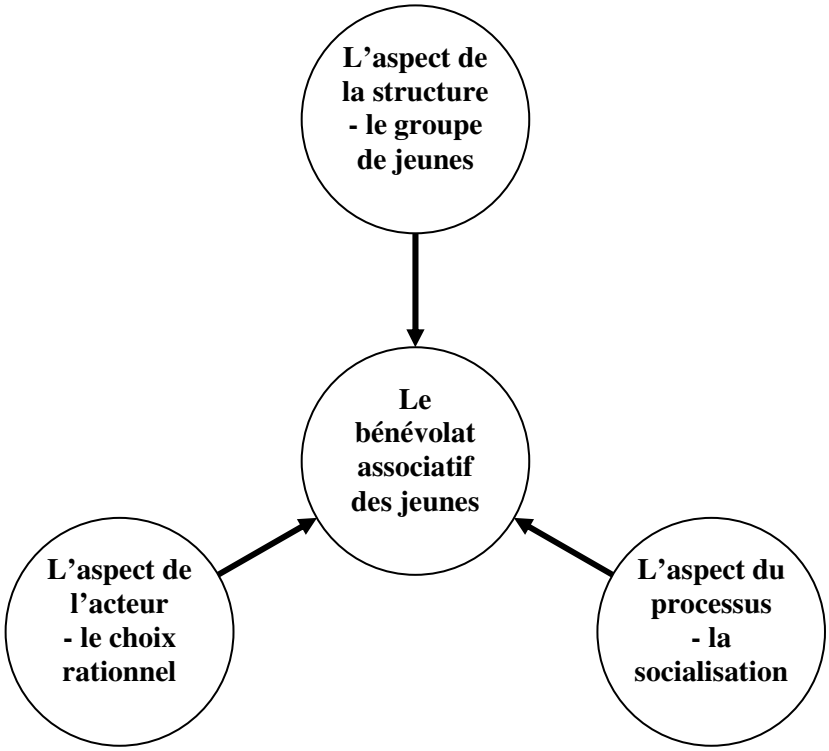
2.1 Trois concepts pour approcher le bénévolat des jeunes

Nous allons baser notre analyse du bénévolat associatif des jeunes sur trois concepts sociologiques. Ces trois concepts représentent trois aspects différents pour aborder le bénévolat. Le bénévolat est une activité complexe, qui nécessite plusieurs "lunettes" pour le comprendre, c'est-à-dire des théories qui donnent un cadre à la réflexion sur le bénévolat et qui éclaircissent chacune un autre aspect du bénévolat.

Un premier concept que nous allons utiliser est celui de la socialisation. Il représente l'aspect du processus inhérent au bénévolat. Le processus de la socialisation est important aussi bien avant l'accès au bénévolat, que dans le bénévolat associatif.

Un deuxième concept qui devra éclaircir le bénévolat associatif des jeunes est le concept de la jeunesse. En effet le bénévolat des jeunes est très spécifique vu les caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques différentes de cette phase de vie. La jeunesse représente l'aspect structurel du bénévolat associatif des jeunes. Ce sont les structures spécifiques à cet âge et à ce groupe qui influencent leur bénévolat.

[4] Cf. liste des jeunes bénévoles ayant participé à l'étude en annexe.



Un troisième concept utilisé pour expliquer le bénévolat est celui du choix rationnel, qui inclut également les motifs des acteurs. Cet aspect met l'accent sur l'acteur. Il définit le bénévolat associatif comme choix libre et exclut des explications déterministes du bénévolat.

2.2 Aspects de la socialisation des jeunes

2.2.1 Comprendre le concept de socialisation

Le concept de socialisation essaye de répondre à la question comment un individu devient un membre autonome de la société. La socialisation est aujourd'hui comprise comme un processus interactif dans lequel le développement de la personnalité se fait en relation avec l'individu et son environnement. Cette définition de la socialisation met l'accent sur l'interaction entre l'individu et la société, sans donner la priorité à l'un des deux niveaux.

La socialisation n'est donc pas un simple transfert des normes et règles de la société sur un individu. Le milieu ne détermine pas à lui seul la personnalité, l'individu étant un être actif et réflexif. Cette position est représentée par les théories de Durkheim ou de Parsons (fonctionnalisme structurel). D'un autre côté un individu n'est pas non plus déterminé par sa nature. Le développement de la personnalité ne dépend pas entièrement

de la disposition biologique d'une personne ou de sa maturation. Une théorie qui met l'accent sur le côté individuel est la psychanalyse de Freud.

2.2.2 Théories actuelles du champ de la socialisation

Les théories actuelles sur la socialisation soulignent l'aspect dualiste du processus de socialisation. Elle se base sur deux processus d'internalisation qui se déroulent en même temps. L'un des deux se joue entre l'individu et la société: la personne doit intégrer les normes de la société. L'autre se joue dans la personne elle-même: elle doit réaliser une adaptation des dispositions personnelles aux expériences vécues chaque jour (Dubar, 2000, Hurrelmann, 2002).

La socialisation est un processus dans lequel l'organisme humain doté de caractéristiques biologiques se développe pour devenir une personnalité capable d'agir. Le développement se poursuit pendant toute la vie en confrontation avec les conditions de vie. La socialisation est l'acquisition permanente de et la confrontation avec les dispositions naturelles, surtout les caractéristiques physiques et psychiques, qui sont la réalité interne et l'environnement social et physique, qui est la réalité externe. On peut également parler de deux identités au cours de la socialisation: l'identité pour autrui et l'identité pour soi. La première identité est celle que l'individu se voit attribuée par les institutions et les agents directement en interaction avec l'individu. C'est une identité sociale "virtuelle". Elle dépend des systèmes d'action dans lesquels l'individu est impliqué, les rapports de force entre acteurs et la légitimité des catégories. La contrepartie de cette identité constitue l'identité pour soi ou identité sociale "réelle". Elle est l'incorporation d'une identité par les individus eux-mêmes. Elle dépend des trajectoires sociales des personnes et utilise des catégories qui sont légitimes pour l'individu et son groupe de référence à partir duquel il définit son identité-pour-soi.

Le processus de la socialisation se réalise par des échanges entre l'individu et la société. Or l'individu n'est jamais confronté à toute la société complexe, mais il évolue dans des environnements sociaux concrets, qui à leur tour sont intégrés dans des contextes plus larges (Hurrelmann, 2002). Le premier niveau représente l'individu avec ses expériences, ses opinions, ses savoirs et ses émotions. Pour devenir un sujet capable d'agir, il doit acquérir des compétences par l'échange dans la société. Ainsi au-dessus du premier niveau se trouve en deuxième place le niveau interactionnel. C'est le milieu de socialisation direct dans lequel se trouve le sujet. À côté des familles qui représentent l'instance de socialisation primaire la plus importante, se trouvent également les amis. Dans les sociétés modernes, beaucoup des fonctions socialisatrices des instances primaires de socialisation sont transférées sur des institutions, qui constituent le troisième niveau de socialisation. Tous ces systèmes font partie du système sociétal, qui se trouve au quatrième et dernier niveau.

Durant le processus de la socialisation, la relation entre la réalité interne et la réalité externe est en permanence modifiée et transférée dans des situations provisoires d'équilibre. Quand l'identité pour autrui et l'identité pour soi sont en désaccord, l'individu

peut utiliser deux stratégies pour réduire cet écart. La première consiste à adapter l'identité pour autrui, tandis que la deuxième essaye de concilier les visions de l'extérieur avec l'identité pour soi. Chaque individu doit trouver une balance entre les systèmes d'action lesquels proposent des identités virtuelles et les trajectoires vécues qui sont la base pour les identités réelles. Pour réussir à établir cet équilibre, un individu nécessite certaines compétences et un certain environnement. L'individu a d'abord besoin d'une image réflexive de soi-même. L'image de soi représente la conception interne d'une personne concernant ses possibilités d'agir dans la réalité externe. Il doit donc connaître sa réalité interne, ses potentiels génétiques, physiques et psychiques. Quand un individu possède cette connaissance, il peut développer une confiance en soi qui est stable et positive. Une autre condition pour développer une identité réussie sont des conditions externes favorables. Quand un individu est intégré dans des structures sociales sûres et dans des réseaux, quand il est reconnu dans des rôles sociaux, ses chances pour développer une identité stable sont plus grandes.

2.2.3 Signification du concept de socialisation pour l'étude sur le bénévolat

La socialisation revêt une double importance pour le bénévolat associatif. Elle est d'abord un des aspects qui règlent l'accès au bénévolat dans une association. C'est la socialisation primaire en famille et celle dans l'association qui orientent le jeune vers une activité bénévole au sein d'une association. Le concept de socialisation peut ensuite expliquer le processus inhérent au bénévolat dans une association, en créant un cadre pour l'interaction entre les individus et l'association.

La socialisation primaire d'un enfant se passe au sein de la famille. C'est ici qu'il intériorise un premier système de valeurs et de rôles. Les parents peuvent ainsi être des intermédiaires entre leurs enfants et l'association, en s'engageant eux-mêmes ou en soutenant activement leur enfant dans son engagement. Dans ce contexte il ne faut pas négliger l'influence d'inégalités sociales dans les familles sur l'engagement bénévole. L'accès au champ associatif est probablement lié au capital social, culturel ou économique d'une famille. Ainsi des enfants dont les parents ne disposent pas de ce capital sont défavorisés depuis le début.

Une deuxième socialisation de l'enfant ou du jeune se passe au sein de l'association. En effet les loisirs représentent à côté de la famille et de l'école le troisième domaine de socialisation d'un enfant. Les enfants passent de plus en plus de temps dans les associations pendant leur temps libre. D'ailleurs l'association se trouve à un niveau de socialisation relativement proche de l'individu. Ce n'est pas seulement une structure ou une institution de leur environnement, au contraire pour les enfants et jeunes c'est surtout une place où ils peuvent rencontrer des amis, qui constituent une instance primaire de socialisation. L'association se trouve donc à un niveau très proche des individus.

Dans l'association le jeune a de nombreuses possibilités de rencontrer d'autres personnes qui lui proposent des identités sociales. C'est par la confrontation des jeunes avec ces autres qu'il peut intégrer des aspects nouveaux dans son identité personnelle. Il

est amené à jouer d'autres rôles que ceux qu'il a dans la famille ou à l'école. De cette manière il acquiert de nouvelles compétences sociales, qui le préparent également mieux aux attentes et aux défis dans d'autres domaines de la société, comme la sphère du travail. D'après la théorie écologiste de la socialisation, l'association est un microsystème dans lequel se fait de la socialisation. Elle représente une chance supplémentaire pour les enfants et jeunes: la participation à la vie associative leur donne des possibilités additionnelles d'expérimenter et de communiquer, et de mieux se développer.

En dernier lieu, la socialisation joue également un rôle important pour le jeune, qui se décide à devenir bénévole. Un élément inhérent à cet engagement bénévole est l'éducation non formelle. Elle se fait non seulement par les nombreuses formations à l'égard du jeune bénévole, mais également par l'interaction des bénévoles au sein de l'association. C'est par ce travail dans une structure représentant la société civile que le jeune est amené à participer activement à la société civile.

2.3 Aspects concernant le groupe des jeunes

2.3.1 La place de la jeunesse dans la société

La jeunesse peut être définie de différentes manières: une possibilité serait certainement le point de vue de la biologie ou de la médecine, qui déterminent le début de la jeunesse par le commencement de la puberté. En sociologie, le concept de la jeunesse est développé à partir de l'interaction entre la jeunesse et la société: l'influence des conditions structurelles fixées par la société sur le groupe des jeunes vs. l'influence des jeunes sur leur environnement. Suivant l'auteur ou la théorie choisie différents aspects de la jeunesse sont mis en avant: la fonction de la jeunesse dans la société, la construction de la jeunesse par la société, la jeunesse comme phase de la vie. Nous ne voulons exposer ici que quelques aspects de cette relation entre jeunesse et société, qui nous semblent importants dans l'analyse du bénévolat des jeunes.

Le premier aspect est mis en avant par des théories fonctionnalistes (Parsons, Eisenstadt). La phase de la jeunesse remplit dans ces théories un certain rôle qui est important pour le bon fonctionnement de la société. La phase de transition entre l'enfant et l'adulte n'est nécessaire que dans les sociétés où les enfants n'ont pas déjà appris tous les rôles et normes de l'adulte. Dans les sociétés aux valeurs universalistes, telle que la société industrialisée, la socialisation primaire dans les familles ne peut pas apprendre aux enfants les rôles universalistes dont ils ont besoin pour fonctionner en dehors du système de la famille. C'est pourquoi il faut avoir un groupe social intermédiaire qui remplit cette fonction et fait le lien entre la famille et les autres institutions. Ce sont les groupes d'âge homogène qui remplissent dès lors une fonction d'intégration des jeunes dans la société, tout en satisfaisant les besoins de solidarité et de sécurité des jeunes.

Un deuxième aspect souvent mis en avant concernant la relation jeunesse-société, est la construction sociale de la jeunesse par la société. Bourdieu est sûrement un des sociologues les plus connus à constater que "la jeunesse n'est qu'un mot". Bien que l'âge

soit une donnée d'abord biologique, la division en jeunes et en vieux est une manipulation sociale, un produit de la lutte pour le pouvoir. Dans toutes les sociétés l'enjeu est de posséder le pouvoir; ainsi toutes les catégories, que ce soit celles concernant l'âge ou celles concernant le sexe ou la classe, constituent pour Bourdieu des moyens pour construire la domination de certains groupes vis-à-vis d'autres. C'est en définissant les jeunes comme étant jeunes, donc comme inexpérimentés, sans qualifications, pas assez mûrs qu'ils sont écartés du pouvoir et renvoyés à un "ordre" qui leur impose un cadre pour leurs comportements. Une deuxième critique de Bourdieu concerne la classification de tous les jeunes en une seule catégorie qui ne reflète pas les différences entre les jeunes. C'est en effet prétendre que la jeunesse constituerait un groupe social avec des intérêts communs. Pour Bourdieu il n'existe pas de ressemblance entre un jeune ouvrier et un étudiant bourgeois; les univers de ces deux jeunes sont trop différents. Tandis que le jeune étudiant vit une phase d'irresponsabilité provisoire, le jeune ouvrier se voit confronté aux contraintes et responsabilités du travail et de la famille. Entre ces deux extrêmes il existe toutes les situations possibles concernant les jeunes.

2.3.2 La jeunesse comme phase de la vie

Une position que beaucoup de sociologues contemporains soutiennent est la définition de la jeunesse comme passage de l'enfance à la vie adulte. C'est une période de vie de chaque personne avec des étapes caractéristiques à son entrée et à sa sortie.

La limite inférieure de la phase de la jeunesse est l'enfance, la limite supérieure l'âge adulte (Hurrelmann, 1999). Le passage de l'enfant au jeune est essentiellement caractérisé par un agrandissement de leur domaine d'action. Les enfants sont confrontés à de nouveaux rôles dans les domaines de la performance (à l'école), de leur groupe de référence (séparation de la famille et nouveaux contacts avec le groupe de pairs), des loisirs et de la participation politique. La limite supérieure de la jeunesse, la transition au statut d'adulte, est atteinte, quand le jeune est complètement indépendant dans les positions centrales de la société et devient de cette manière un membre entier de la société. Les quatre domaines centraux dans lesquels cette indépendance doit se faire, sont le rôle professionnel, le rôle de partenaire dans un couple, le rôle de citoyen culturel et celui de citoyen politique. La phase de la jeunesse est caractérisée par l'existence simultanée de comportements infantiles et dépendants et de ceux qui peuvent déjà être considérés comme adultes et indépendants.

Les deux passages les plus importants sont d'un côté l'insertion professionnelle, de l'autre côté la séparation de la famille d'origine, la décohabitation avec les parents et la formation d'un couple et d'une propre famille. L'activité professionnelle est jugée comme le rôle le plus important dans l'acquisition du statut d'adulte, puisqu'elle garantit la reproduction de la structure économique d'une société. Le passage vers la propre famille, qui n'est plus tellement structuré comme pour les générations précédentes, vient en deuxième lieu. Alors que ce passage semble avoir perdu de son importance, les rôles dans le domaine politique et économique sont devenus plus importants.

Ces dernières années, différents changements se sont opérés lors du passage à l'âge adulte qui ont une influence sur la durée de la jeunesse et sur l'ordre des seuils à passer par les jeunes (Galland, 1997, 2001; Hurrelmann, 1999). Une partie de ces transformations est due au retard d'âge des jeunes pour le passage de toutes les étapes. Un facteur de ce retard est d'abord la scolarisation croissante des jeunes qui va de pair avec des études plus longues. Ensuite les jeunes connaissent beaucoup plus de difficultés pour trouver un emploi. Le passage du troisième seuil, la vie en couple et le mariage, est également décalé. Différentes tendances peuvent être avancées pour expliquer ce retard. Les jeunes préfèrent souvent vivre en union libre, et même la naissance d'un enfant n'est plus une raison suffisante pour se marier. En plus la formation de couples entre les jeunes a diminué ces dernières années. Une partie du recul de la date du mariage est sûrement due au retard des jeunes sur le plan professionnel, puisque beaucoup de jeunes veulent d'abord s'installer dans un emploi avant de former une propre famille.

Un autre changement marquant de la phase de la jeunesse est la désynchronisation des étapes. La fin d'une étape de transition n'entraîne plus forcément le début de la prochaine étape. Ainsi la phase de la jeunesse se découpe dorénavant en trois séquences. La première séquence se caractérise par une prolongation forcée de l'adolescence. Beaucoup de jeunes continuent à vivre avec leurs parents au-dessus de la fin de leurs études, en attendant de trouver un emploi stable. Ensuite l'étape suivante est marquée par la vie solitaire: les jeunes accèdent à l'indépendance résidentielle et reculent quand même le moment de la vie en couple. La troisième phase se caractérise par la mise en couple et le report de la naissance du premier enfant (Galland, 1999).

Un problème auquel les jeunes se voient alors confrontés est l'opposition entre leur indépendance précoce dans les domaines politique et économique et leur dépendance plus longue dans les domaines de l'emploi et de la famille. Cette situation peut provoquer chez les jeunes des inconsistances ou divergences dans leur statut.

Nous définissons la phase de la jeunesse comme une phase particulière de la vie, parce qu'elle prépare aux rôles importants de membre de la société. Cette phase est non seulement rendue possible par les dispositions de la société, mais elle est nécessaire à cause des problèmes structurels de la société. Elle se différencie clairement des autres phases de la vie et ne devrait pas être définie comme allongement de l'enfance ni comme phase de transition vers le statut d'adulte. Les jeunes ne reproduisent pas seulement les structures et normes de la société, ils sont actifs et créatifs en se confrontant aux conditions de vie extérieures et intérieures (Hurrelmann, 1999).

2.3.3 Le concept de la jeunesse dans l'étude sur le bénévolat

Dans l'étude sur le bénévolat nous considérons la jeunesse comme une phase de la vie avec une fonction spécifique. Elle se caractérise non par son irresponsabilité, mais par la construction d'une identité face à des contraintes extérieures et intérieures. Le jeune doit réaliser plusieurs transitions dans cette phase: de l'école vers le travail et de la famille d'origine vers une propre famille. Ces deux transitions se font aujourd'hui de plus en plus

tard. Cette phase de la vie se déstructure progressivement et est accompagnée d'incertitudes croissantes sur le futur professionnel et personnel.

Dans cette perspective, le bénévolat peut être vécu par les jeunes comme un lieu intermédiaire de la transition. Il peut prendre une place importante dans cette période de vie des individus, en faisant le lien entre la phase d'enfance et celle d'adulte. L'association peut donner aux jeunes la possibilité de réaliser des expériences dans des domaines importants pour leur passage à l'âge adulte. Les jeunes peuvent prendre des responsabilités dans l'association, qui les préparent aux tâches futures dans leur profession. D'un autre côté l'association peut également être un lieu où les jeunes sont libres de se réaliser sans contraintes, en opposition à d'autres domaines de leur vie.

Les trajectoires des jeunes se diversifient: l'individualisation permet aux jeunes de prendre plus de décisions eux-mêmes, mais elle les expose également à de nouveaux risques. Les structures traditionnelles perdent d'importance pour définir la trajectoire des jeunes. Pourtant les jeunes ne possèdent pas tous les mêmes conditions de départ: elles sont encore dépendantes de leur statut socioéconomique et sociodémographique. Les situations de vie des jeunes reflètent ces inégalités et ont une influence sur leur bénévolat. Entre l'étudiant qui vit encore chez ses parents et le jeune ouvrier marié existe une grande diversité de situations de vie de jeunes qui impliquent des bénévolats aussi divers.

2.4 Aspects de théories du choix rationnel et de l'échange

2.4.1 La théorie du choix rationnel (TCR)

La TCR permet la reconstruction d'un cadre plus général pour l'explication du comportement des hommes. Elle est opposée à d'autres modèles explicatifs, parfois tacitement présupposés dans les études empiriques, tels que l'explication causaliste des actions humaines comme effets de forces biologiques, psychologiques ou culturelles. La TCR voit l'échange à la base de l'ordre social. Il naît en effet, suivant la logique d'une utilité espérée, de façon non-planifiée des échanges entre les membres d'une société. La source en est l'avantage personnel que les individus obtiennent ou espèrent obtenir par l'échange coopératif.

Les origines lointaines de la TCR remontent à l'économie politique du 18^{e} siècle où notamment Adam Smith a formulé une théorie de la division du travail. La division du travail pour Smith (1999, p.117) ne résulte pas de la sagesse humaine, mais d'une tendance dans la nature humaine vers l'échange. La richesse générale n'est pas le fruit de l'intention des acteurs qui l'auraient visée, elle se produit au contraire sur le marché, comme par une main invisible, parce que les acteurs poursuivent leurs intérêts particuliers. La théorie de Smith fut développée en économie moderne, qui pense que les acteurs économiques décident de manière rationnelle en essayant de maximiser leurs profits. C'est ce choix rationnel qui influence les prix et la distribution des ressources limitées sur le marché économique.

L'application de la théorie du choix rationnel en sociologie a conduit différents auteurs à formuler des théories qui veulent expliquer le comportement humain par le calcul du profit individuel d'une action. De cette manière, la théorie réductionniste de George Homans (Fulcher & Scott, 2003, Marshall, 1998), part du principe que les évaluations individuelles d'une personne sur les coûts et les bénéfices d'une action sont la base pour des phénomènes tels que la compétition, la coopération, l'autorité ou la conformité. Plus concrètement, les individus essayent de poursuivre leurs buts et font cela en choisissant parmi des alternatives pour y arriver. Ils font ce choix sur base des coûts et des récompenses de chaque alternative. Homans pense que chaque interaction entre des individus se joue de cette manière, en évaluant les coûts et les gains. Dans des interactions qui durent plus longtemps et qui sont réussies, il pense que les individus rapportent un gain plus important à la fin que dans n'importe quelle autre interaction, sinon l'interaction aurait été terminée. Peter Blau développe une version plus structuraliste de la théorie d'échange. Il argumente qu'un échange réciproque de bénéfices externes peut être absent ou incomplet dans une interaction. Alors que l'échange entre les acteurs n'est pas équilibré, ceux-ci peuvent quand même commencer ou continuer l'action, si celle-ci peut leur rapporter quelque chose à long terme ou s'ils n'ont pas d'autre choix. Plus récemment James Coleman (1990) a développé une théorie globale intégrant le choix rationnel dans une théorie de l'action. Ce qui le distingue des autres TCR est qu'il réussit à intégrer les choix rationnels des acteurs avec des conséquences au niveau macro de la société. D'après lui, l'explication de phénomènes sociaux devrait être réalisée à partir de l'analyse interne des systèmes sociaux. Pour réaliser cette analyse, il faut se mettre à un niveau plus bas que celui du système, pour expliquer son comportement par le comportement des parties du système. Coleman définit trois composantes d'une théorie: une transition du niveau macro au niveau micro, des actions intentionnelles d'un individu au niveau micro et une transition du niveau micro au niveau macro. Au niveau individuel, les acteurs agissent de manière intentionnelle. Les individus possèdent des raisons qui les incitent à agir d'une certaine manière.

En anthropologie des auteurs tels que Marcel Mauss, Bronislaw Malinowski ou Claude Lévi-Strauss, se basent sur une théorie élargie de l'échange pour expliquer les comportements des acteurs. L'échange n'est pas vu comme la conséquence d'un intérêt individuel, mais comme la base du gain individuel. La nature rituelle et symbolique de la chose échangée produit un certain ordre du marché et du profit pour tout le monde. À la base de ces théories anthropologiques se trouve le constat fait par Emile Durkheim que "l'échange […] n'est pas tout le contrat" (Durkheim, 1998, p. 195). En effet il démontre que les échanges ne sont possibles que s'il y a un marché qui est contrôlé par le social.

2.4.2 Théories actuelles sur la rationalité

La TCR est critiquée sur différents points par des théories actuelles sur la rationalité. Une importante critique part de l'analyse du concept de rationalité utilisé dans la TCR et en tire la conclusion que la plupart des TCR se base sur un modèle réduit du concept de

rationalité, qui n'inclut qu'une rationalité économique utilitaire. Les théories modernes de la rationalité promeuvent par contre un modèle élargi de la rationalité. Ce "modèle étendu du choix rationnel [...] inclut les notions utilitaire et aussi non utilitaire de rationalité" (Zafirovski, 1999). Les modèles restreints de la TCR ne sont pas concernés par les valeurs particulières que les individus poursuivent. Les modèles élargis sont plus riches en substance, parce qu'ils contiennent des aspects intentionnels des acteurs. Ces modèles n'assument pas nécessairement que les acteurs sont des personnes égoïstes, mais plutôt qu'ils ont des intérêts personnels.

Margaret Archer et Jonathan Tritter (2000) de l'Université de Warwick présentent un modèle élargi de la TCR. Ils trouvent que la TCR est la "grande théorie" de la haute modernité. Son métanarratif est fondamentalement lié à la rationalisation progressive du monde occidental. Ils critiquent la TCR sur différents points.

Le monde social est fait de deux constituants de différente nature: les structures et les acteurs. Beaucoup d'actions sociales sont justifiées et fondées subjectivement et sont pourtant enracinées dans un contexte structurel. Comme il faut donc à la fois prendre en considération signification et causalité, les approches unilatérales n'aident pas beaucoup. La catégorie de la rationalité est une de celles qui nous permettent de surpasser cet antagonisme et de rendre compte de façon à la fois objective et interprétative des actions humaines. Le désavantage de la TCR consiste dans le fait que par la logique du calcul des frais et des bénéfices la rationalité est très vite réduite à une rationalité instrumentale, la "Zweckrationalität" au sens weberien (1980, p.12). Dans le cadre de la TCR il devient beaucoup plus difficile de tenir compte d'une rationalité des valeurs, la "Wertrationalität" weberienne ou même d'une rationalité des émotions. En général on ne trouvera la *Zweckrationalität* que très rarement à l'état pur et le plus souvent elle sera mélangée à d'autres formes de rationalité.

L'opposition entre structures et agents a des effets encore plus irritants, notamment du fait que les acteurs sont d'une part responsables de la formation et de la transformation de la société et qu'en même temps la société les forme et les transforme. Pour l'analyse sociologique il s'agit d'éviter à la fois les pièges d'une méthodologie collectiviste et d'une méthodologie individualiste. Or la TCR part précisément de l'hypothèse de décideurs individuels atomisés qui font leur calcul et qui sont les artisans souverains de leurs actions. Le dialogue complexe entre structure et acteur est par conséquent réduit à la formule simpliste des objectifs individuels modifiés par les frais contextuels. La TCR ne peut donc rendre compte ni de l'émergence d'actions des faits sociaux ni d'un changement de l'environnement structurel par des actions. Elle exclut automatiquement des phénomènes, pour n'en mentionner que quelques exemples, comme le pouvoir, la culture de groupe, la normativité.

2.4.3 Signification du concept de rationalité/ échange pour l'étude sur le bénévolat

Nous nous basons pour l'étude du bénévolat associatif des jeunes sur une définition du choix rationnel comme choix d'un individu qui peut être compris et qui a des raisons.

Ces raisons peuvent être liées à des fins précises ou à des valeurs. La décision de réaliser du bénévolat est donc une décision motivée que nous allons essayer de comprendre.

L'action du bénévolat n'est pas seulement une activité unilatérale, mais elle engendre une action en échange. C'est ce que Marcel Mauss appelle don et contre-don. Le bénévole donne quelque chose et reçoit quelque chose en retour. La question qui s'impose alors est si le bénévole met en balance les coûts et les gains pour réaliser du bénévolat. Est-ce qu'il fait le calcul des choses qu'il investit dans le bénévolat contre celles qu'il obtient par son action bénévole? On peut se demander quel est le bilan individuel du bénévole. Celui-ci peut être en équilibre ou il peut avoir un résultat positif ou négatif.

Une difficulté de la théorie du choix rationnel est la mesure des motifs, spécialement ceux liés aux valeurs. Les problèmes résultent d'une part de l'inexistence d'une variable commune aux actions bénévoles et d'autre part de la transformation des discours des acteurs selon les situations. Ainsi nous allons baser nos explications des actions bénévoles sur les discours des bénévoles, que nous essayons de rendre dans sa façon originale, sans vouloir l'interpréter.

Un deuxième groupe de conclusions que nous allons tirer de la théorie du choix rationnel concerne le niveau macro. D'abord la TCR accorde de l'importance non seulement à la dimension micro, de l'action individuelle, mais également au niveau de la dimension macro, celle du groupe ou de la société. La culture de l'acteur ou le contexte d'une action influencent les motifs de l'acteur pour réaliser du bénévolat. L'activité subséquente de l'individu exerce alors à nouveau une influence sur le niveau macro.

Dans ce contexte il faut donc également prendre en compte l'importance d'un "marché" pour la réalisation du bénévolat. L'intervention de la société, représentée par la politique, est nécessaire pour soutenir et éventuellement contrôler le marché des activités bénévoles.

3. La signification du bénévolat associatif pour les jeunes

Dans la suite nous allons présenter quelques résultats qui peuvent donner des vues sur la signification du bénévolat associatif des jeunes au Luxembourg. Dans notre étude, nous avons abordé la question du bénévolat associatif des jeunes sous quatre points, qui nous servaient de guide pour la préparation des interviews et discussions: 1. la référence au bénévolat, 2. le passage dans le bénévolat, 3. les motifs du bénévolat et 4. la trajectoire du jeune bénévole. Nous ne présenterons ici que quelques résultats concernant les motifs et la carrière des jeunes dans le bénévolat. Ces deux aspects sont ceux qui reflètent le plus l'influence du bénévolat sur la vie des jeunes.

3.1 Carrière dans le bénévolat

En devenant membre dans une association de jeunesse, les enfants et jeunes rentrent dans une structure sociale qui a un but précis. À cette fin les associations utilisent un système d'apprentissage pour guider leurs membres dans des étapes successives vers ce

but. En même temps la plupart des associations sont organisées de manière hiérarchique, avec des positions échelonnées dans des unités au niveau local, régional et national. L'association doit donc également régler l'accès de ses membres à ces positions.

Nous allons montrer que ce fonctionnement des associations fait que les membres réalisent différentes carrières dans l'association. La carrière objective est l'ensemble des mouvements objectifs, les passages de statut d'une personne dans une association (Lindesmith, Strauss & Denzin, 1999). Le cadre de cette carrière objective est quasiment offert par l'association à ses membres. Les trajectoires individuelles des jeunes dans une association sont donc structurées de la même manière. Par contre la carrière subjective regroupe l'ensemble des changements dans la conception personnelle d'une personne. Cette vue individuelle d'un jeune de soi-même s'adapte aux changements de la carrière objective.

La jeunesse est une phase de transition de l'enfance à l'âge adulte, où les jeunes doivent réaliser leur indépendance au niveau de la famille et du travail. C'est une période pendant laquelle les jeunes doivent prendre des décisions concernant leurs études et leur profession future, leurs relations avec un partenaire et la fondation d'une famille. Tous ces domaines de la vie des jeunes peuvent être considérés comme des carrières. Ces carrières qui changent fréquemment pendant la jeunesse, ont également une influence sur la carrière du jeune dans une association. Ce sont des transitions et points tournants dans la carrière associative des jeunes. Mais également dans l'autre sens, la carrière dans une association peut aussi avoir une influence sur la biographie des jeunes, leurs carrières professionnelle ou familiale.

Les changements de la situation personnelle d'un jeune peuvent faire en sorte que le jeune quitte l'association. La carrière du jeune dans l'association se termine alors dû à des conditions externes. Or nous pouvons également voir que la carrière associative d'un jeune est marquée par des moments où celui a une plus grande distance vis-à-vis du groupe. En s'intégrant totalement dans une association, le jeune accepte les demandes et les valeurs du groupe. Pendant une carrière ces phases d'intégrité peuvent être suivies de phases d'une certaine distance, où les demandes d'un individu ne sont plus les mêmes que celles du groupe et peuvent mener au départ de l'individu (Lindesmith, Strauss & Denzin, 1999).

3.1.1 Carrières objective et subjective

Dans la plupart des associations de jeunesse traditionnelles, mais également dans les associations sportives ou culturelles, la carrière objective commence dès l'entrée du jeune dans le club. Ainsi la plupart des associations ont élaboré une carrière pour avancer dans les structures verticales de l'association. Elle commence souvent à l'âge de la scolarisation des enfants, entre quatre et six ans. Les jeunes se retrouvent dans des groupes d'âge dans lesquels on leur propose des programmes adaptés à leur âge. En grandissant le jeune acquiert de nouvelles compétences qui sont basées sur celles apprises lors des étapes précédentes. La forme et le contrôle ou la rémunération de cet apprentissage sont différents selon les associations. Cette première carrière proposée par les associations est

essentiellement éducative; elle est destinée à former le membre pour réaliser le but de l'association.

À l'âge de 16 à 18 ans les jeunes peuvent accéder à deux autres carrières dans l'association, que nous appelons responsable éducatif et responsable associatif. Le responsable éducatif est quelqu'un qui réalise un travail éducatif auprès des membres de l'association, qui aide à qualifier les membres de l'association. L'accès à cette carrière est normalement lié à une formation organisée par l'association. D'un autre côté le responsable associatif est une personne qui prend des responsabilités au niveau du fonctionnement de l'association. La plupart des associations ne demandent pas de formation spécifique pour accéder à ces positions. Normalement leur nombre est limité et l'accès est réglé par un certain procédé d'élection démocratique.

À titre d'exemple nous présentons les pompiers, qui proposent des carrières objectives très structurées. Les enfants et jeunes apprennent dès leur entrée dans les pompiers-jeunesse la manipulation du matériel, intégrée dans des activités pédagogiques. Cet apprentissage est contrôlé par trois tests, en principe un tous les deux ans. C'est à l'âge de 16 ans que les jeunes peuvent participer aux sorties réelles des pompiers, pour aider les pompiers formés dans de petites tâches. En même temps ils peuvent commencer leur formation de pompier, qui consiste à la participation et la réussite de cours successifs sur les techniques et le savoir nécessaire pour un pompier. Avec la réussite de ces cours, les jeunes accèdent aux différents grades hiérarchiques des pompiers. Pendant toute sa carrière, le pompier doit/ peut se former dans des cours de perfectionnement. À côté de sa formation théorique, un pompier doit également faire une formation pratique pour être éligible pour le service réel. Pour devenir un responsable éducatif ou associatif, les pompiers doivent également suivre des formations dans ces domaines proposées par la fédération des pompiers.

> *Ech menge ganz bei mir ass et mat zéng Joer ugaangen. An der Primärschoul Kollegen déi hu mer ëmmer gezielt: "Jugendpompjeeën hei, Jugendpompjeeën do" an dann als klenge Bouf: "Grousse Camion" – "Maache vill Kaméidi" – "Dat ass tipptopp, dat musse mer kucke goen." A sinn ech dohinner gaangen, bon Technik huet mech interesséiert, wi alles fonctionnéiert, dunn huet dat sech dann évoluéiert, d'Jugendpompjeeë fäerdeg gemat, Campe gemat, meng Tester gemat, dunn an di Grouss iwwer mat 16, do kann een aktiv an di Grouss eriwwerwiesselen wu een dann duerf am Ufank mol mat op d'Asätz fuere fir ze kucke wi et leeft an da lues a lues kéint erakommen. Jo an dunn ass et duerch, spéiderhin duerch den Interesse un deem ganze Rettungsdéngschtsystem, sinn ech do an d'Protex riwwergewiesselt, di haaptsächlech Ambulanz an technesch Hëllefleeschtung man bei Accidenter mam Auto a Leit di zwouch ageklemmt sinn oder Déierebiergung maachen. An do sinn ech dann do, hunn ech mech ropgeschafft, ech hu meng zwee Brevete gemat di ee ka man, den Ambulanciersbrevet, de Sauveteurbrevet an do sinn ech als Zenterchef-adjoint gewielt ginn.[5] (8:13, 336:385)*

[5] "Je pense vraiment que pour moi ça a commencé quand j'avais 10 ans. À l'école primaire mes amis m'ont toujours raconté: "Les pompiers-jeunesse ici, les pompiers-jeunesse là." Et comme petit garçon: "Grands camions" - "font beaucoup de bruit.". "Cela est très chouette, nous devons aller voir ça." Alors j'y suis allé,

Des carrières objectives plus ou moins structurées existent dans toutes les associations: les scouts, les associations culturelles ou sportives, les associations d'aide ou les associations de loisirs pour jeunes. On pourrait croire que les trajectoires des jeunes se ressemblent alors vu cette réglementation en aval. Or les carrières des jeunes sont en réalité plus complexes pour différentes raisons. Une première raison est la vitesse différente avec laquelle les jeunes réalisent une carrière. Cette vitesse dépend du degré d'organisation d'une carrière: une carrière très organisée laisse peu de choix aux jeunes qui l'effectuent alors plus vite. Une deuxième raison est l'engagement des jeunes dans plusieurs associations: la carrière d'un jeune peut ainsi être reportée dans une autre association du même domaine ou d'autres domaines. Un exemple est un jeune qui commençait sa carrière dans les enfants de chœur pour continuer plus tard comme lecteur, puis président du consistoire. D'autres jeunes décrivent des carrières parallèles dans différents domaines: un jeune avait commencé son engagement dans un groupe scout, auquel s'est ajouté le monde des étudiants et celui du sport.

La carrière subjective est plus difficile à décrire que la carrière objective, parce que les jeunes ne sont souvent pas conscients de l'influence des changements objectifs sur leur identité. Un autre problème réside dans la difficulté des jeunes de se rappeler ces changements après quelques années. Ainsi beaucoup de jeunes décrivent simplement leur progression personnelle au sein de l'association. Les différentes étapes de leur carrière objective dans l'association signifiaient également des apprentissages progressifs de la "philosophie" de l'association. Certains des jeunes se souviennent d'un changement subjectif lorsqu'ils ont décidé de s'engager dans l'association. Ce changement est souvent accompagné de la participation à une formation. Les jeunes parlent alors qu'ils sont devenus conscients de la responsabilité qu'ils allaient prendre sur eux.

3.1.2 Transitions et points tournants

Comme nous l'avons décrit au deuxième chapitre, la jeunesse est une phase de transition, dans laquelle les jeunes cherchent des orientations concernant leurs études et leur travail, concernant la création d'une propre famille. Beaucoup des jeunes interviewés sont depuis leur enfance membre dans une association. Leur engagement dans cette association doit alors s'adapter aux nouvelles conditions de la phase de jeunesse. Ces moments sont des points tournants dans la carrière associative des jeunes, pendant lesquels l'engagement associatif est souvent remodelé.

---

bon, c'est la technique qui m'a intéressé, comment tout fonctionne. Puis cela a évolué, j'ai fini les pompiers-jeunesse, j'ai participé à des camps, j'ai fait mes tests, ensuite je suis passé chez les grands à 16 ans. Là on peut activement partir aux grands, où pour commencer on peut les accompagner aux interventions pour voir comment ça marche et comment on pourrait peu à peu s'intégrer. Oui, puis c'était par, après par l'intérêt pour tout ce système du service de secours, je suis passé à la *Protex*, qui surtout assure les premiers secours en ambulance et des interventions techniques en cas d'accidents de voitures et aux gens qui sont coincés quelque part ou le sauvetage canin. Et c'est là que je me trouve maintenant, j'ai gravi l'échelle, j'ai fait mes deux brevets qu'on peut faire, le brevet d'ambulancier, le brevet de sauveteur et là j'ai été nommé chef adjoint du centre."

La première transition semble s'opérer à l'âge de 15 ou 16 ans. Quelques experts rapportent qu'à cet âge les jeunes se décident pour une ou deux activités de loisirs et qu'ils mettent un point à tous les autres engagements dans des associations. Les raisons pour ce changement sont probablement multiples. À cet âge le groupe de pairs devient plus important pour les jeunes. Les jeunes se trouvent dans la puberté et veulent profiter de leurs plus grandes libertés pour sortir, rencontrer d'autres jeunes. Les activités régulières dans des associations peuvent alors leur demander trop d'investissement de temps. Une autre raison est que les jeunes savent mieux quelles activités leur plaisent; ils sont plus aptes à prendre cette décision que lorsqu'ils étaient enfants. Les jeunes connaissent mieux les domaines dans lesquels ils ont de réels talents. Une dernière raison réside peut-être dans l'exigence croissante de différentes associations: ce ne sont plus des activités pour des enfants qui sont proposées, mais les activités deviennent plus importantes et demandent plus de temps.

Un deuxième point tournant dans la carrière associative est lié aux études des jeunes. La dernière année des études secondaires décide souvent de la carrière scolaire des jeunes. Comme la réussite de cette année est très importante et demande beaucoup d'investissement, les jeunes réduisent par conséquent leur engagement pendant leurs loisirs. Certains réalisent une coupure nette avec leur association, tandis que d'autres préfèrent se retirer un peu pour travailler plutôt à l'arrière-plan. Un jeune bénévole nous rapporte sa volonté de devenir moins actif à cause de l'examen de fin d'études secondaires, mais en fin de compte il ne réussit pas à se distancier. Les jeunes très engagés essayent de combiner les deux carrières jusqu'au moment où cela ne réussit plus.

> *Herno hunn ech mech och e bëssen zréckgezunn duerch d'Schoul, well ech ebe wollt meng Schoul bëssen anstänneg maachen, well ech fannen 't ass awer vill Investissement wann een an der Woch muss fir d'Schoul eppes maachen, bon ech hu fir Éducatrice-graduée geléiert, do war och ëmmer Programm ze maachen a mir haten di Stagen an sou an dann nach fir samschdes an d'Reuniounen eppes ze organiséieren datt war natierlech ëmmer mi haart, do hunn ech mech zréckgezunn e bëssen.*[6] *(8:87, 698:711)*

Après la fin des études secondaires, le début des études universitaires demande à la plupart des jeunes engagés de déménager à l'étranger, au moins pendant la semaine. C'est au plus tard à ce moment que l'association perd beaucoup de ses membres, selon les experts. Au début de leurs études, quelques-uns des jeunes restent encore actifs pendant les vacances ou les week-ends. Mais après un certain temps la plupart de ces jeunes terminent également leur engagement. D'autres préfèrent devenir inactifs, mais veulent quand même garder un certain contact avec l'association et leurs anciens amis. Après la fin de leurs études, certains des jeunes racontent leur besoin de recommencer à s'engager dans leur association.

[6] "Plus tard je me suis retirée un peu, à cause de l'école, parce que je voulais bien faire mes études, en fait, car je trouve qu'on investit quand même beaucoup de temps, s'il faut travailler pour l'école en semaine. Bon, j'ai étudié pour devenir éducatrice graduée, et là il y avait toujours quelque chose au programme et nous avions ces stages, des choses comme ça. Alors organiser les réunions du samedi devenait en effet de plus en plus dur. Alors je me suis retirée un peu."

La troisième transition importante pour la carrière associative des jeunes est la mise en couple et plus tard le mariage et les enfants. Le début d'une relation avec un petit ami ou une petite amie est une phase où le jeune se retire un peu de l'association, pour se concentrer sur cette nouvelle expérience. La plupart des associations réagissent à cette nouvelle situation en proposant au jeune d'intégrer le partenaire dans l'association. Dans les associations de loisirs comme les guides et scouts ou les clubs de jeunes le partenaire peut tout de suite participer aux mêmes activités que le jeune. Même dans des associations où la participation directe n'est pas possible, par exemple dans des associations de musique, les responsables essayent de trouver des possibilités de participation. Quelques-uns des jeunes ont rencontré leur partenaire dans l'association, ce qui facilite l'engagement dans l'association.

La stratégie des associations pour intégrer le partenaire dans l'association ne réussit pas toujours. Si le partenaire n'accepte pas l'engagement, cet engagement du jeune dans l'association devient difficile. Les jeunes se distancient alors de plus en plus de l'association. La prochaine étape est pour la plupart des jeunes le mariage. Le mariage en soi ne change pas beaucoup la situation des jeunes, puisque souvent ils vivent déjà ensemble avec leur partenaire. Ce sont les événements liés au mariage qui réduisent le bénévolat: la construction d'une maison ou la naissance du premier enfant. Les jeunes disposent de moins de temps pour leurs loisirs.

Le début d'une activité rémunérée ne semble pas être un point tournant important dans la carrière associative des jeunes. En tout cas le travail n'est pas une raison fréquente pour quitter l'association. Certains jeunes qui travaillent dans un domaine semblable à leur activité bénévole, ont préféré changer d'activité bénévole. Une jeune engagée dans les scouts pour s'occuper du groupe d'âge des enfants de huit à onze ans, s'est décidée à s'occuper des adolescents, après avoir commencé à travailler comme éducatrice auprès de petits enfants.

3.1.3 Influence sur la biographie des jeunes

Les loisirs sont pour les jeunes non seulement des activités qui leur font plaisir ou des activités passées avec des amis. Selon la théorie du risque, les structures socialisatrices traditionnelles comme la famille et l'école sont en train de se désintégrer. Ils perdent une partie de leur fonction socialisatrice et ne peuvent plus donner des repères aux jeunes pour construire leur identité. Ils peuvent et doivent faire leurs propres choix pour construire leur biographie. Ainsi les loisirs deviennent-ils un domaine important dans la socialisation des jeunes. Ici ils peuvent expérimenter dans des domaines qui leur restent inconnus, ils peuvent apprendre de nouvelles choses. Les activités de loisirs remplissent une fonction d'orientation des jeunes dans leur vie. Pour certains d'entre eux l'expérience vécue dans le bénévolat joue un rôle dans le choix de leur avenir professionnel.

Dans notre étude, les jeunes qui ont suivi une carrière de responsable éducatif dans une association ont déjà pu se familiariser avec le travail pédagogique. Ils choisissent plus souvent une carrière professionnelle dans le domaine du social. Les jeunes engagés comme

cheftaines ou chefs dans les guides et scouts, comme monitrices ou moniteurs dans des colonies de vacances se décident plus souvent à devenir institutrices ou instituteurs, éducatrices ou éducateurs, psychologues, pédagogues ou d'autres professions sociales. Un des jeunes interviewés, qui a réalisé une année volontaire dans une maison de jeunes, s'est décidé à reprendre ses études pour en faire sa profession.

Les expériences des jeunes dans le bénévolat peuvent également être utilisées pour faciliter leur intégration dans le monde du travail. Le bénévolat est alors une "nouvelle forme d'inclusion" (Chisholm, 2002). Les compétences acquises dans le bénévolat peuvent être valorisées dans la recherche d'un travail. Le travail bénévole peut être mis en avant pour montrer son engagement pour une cause.

Un deuxième aspect qui a une influence sur la biographie des jeunes est la socialisation dans l'association. Les associations sont des structures sociales qui proposent à leurs membres certains rôles sociaux. Ces rôles sont liés à des valeurs et normes que l'association veut transmettre à ses membres. La confrontation du jeune avec la demande de l'association résulte dans un processus d'intégration de cette identité sociale avec l'identité personnelle du jeune.

Dans toutes nos interviews, les experts et les jeunes ont confirmé que leur bénévolat dans une association a une influence sur eux. Dans les associations sportives, le jeune qui doit réaliser des compétitions est décrit comme plus compétitif, voire même égoïste. Il a plus de discipline, il peut mieux contrôler ses impulsions par l'activité sportive. Un expert du domaine de la musique pense que les jeunes musiciens ont plus de concentration et une certaine sérénité. Ils apprennent à devenir une partie d'un groupe qui ne peut fonctionner que si chacun remplit son rôle. Dans les associations de guides et scouts cette socialisation par l'association devient explicite par un slogan souvent utilisé par ses membres: "Eemol Scout, ëmmer Scout."[7] L'idéologie, que les scouts transmettent à leurs membres, reste pour la vie.

> *Dat wat ech an de Scoute geléiert hunn, dat ass eng gewësse Philosophie […] di s de mathëls, di s de geléiert gëss a wu ee sech, wu ech mech immens domat konnt identifizéieren, wat mir immens vill bruecht huet, wu ech mer geduecht hunn: "Hei dat doten ass wichteg fir dat och kënne weiderzeginn." […] ech mengen et ginn sou Leitsätz an de Scouten: "Verlooss dës Welt e bësse besser wéi s de s'opfonnt hues", da's en immens schéine Saz gell, jo, deen, da's einfach sou Elementer weiderginn.*[8] *(7:254, 1199:1220)*

Cette idéologie est également présente dans les pompiers ou d'autres services de secourisme, qui transmettent à leurs membres des valeurs durables destinées à aider des personnes dans des situations de détresse.

---

[7] "Scout un jour, scout toujours."

[8] "Ce que j'ai appris dans les scouts, c'est une certaine philosophie […] que tu emmènes, qui t'es enseignée et où on se, avec laquelle je me suis identifié beaucoup, qui m'a rapporté beaucoup, et où j'ai pensé: "Voilà, cela c'est important pour pouvoir aussi le faire passer." […] je pense qu'il y a des préceptes dans les scouts: "Quitte cette terre après l'avoir rendue meilleure que tu ne l'as trouvée", c'est une très belle phrase, n'est-ce pas, oui, celle, que tu fasses passer tout simplement des éléments comme ça."

La socialisation dans l'association n'est pas seulement réalisée par la confrontation du jeune avec la demande de l'association, mais également avec le groupe de jeunes dans l'association. Ce groupe n'a pas toutes les caractéristiques d'un groupe de *peers* ou d'une clique d'amis, puisqu'il n'est pas choisi de manière libre par les jeunes (Baacke, 1994). Cependant la fonction du groupe de jeunes dans un club peut être la même que celle d'une clique. Souvent le jeune choisit parmi les membres de l'association sa clique, ce groupe de jeunes avec lequel il a des relations privilégiées. Dans ce groupe le jeune peut apprendre de nouveaux rôles qui le préparent à la vie en société, et en même temps connaître une certaine stabilité émotionnelle.

Un exemple de cette socialisation dans le groupe de jeunes est donné par un expert d'un club de jeunes. Il décrit une situation dans laquelle des jeunes du club ont des problèmes, dus à une mauvaise influence d'amis de l'école. En réintégrant ces jeunes à nouveau parmi le groupe de jeunes du club, il essaye d'utiliser la socialisation dans le groupe pour remettre les jeunes sur le bon chemin.

> *Also mir hu mol Leit di dann och, di dann eng kommegelooss hunn oder sou, […] di lo nit méi, sech net souvill am Club des Jeunes ophalen, di mat aneren [Kollegen] an de Schoulen sou. An do waren der alt di erwëscht gi sinn dass se geklaut hunn sou oder gefëmmt Marijuana déi Dommheeten. An dass en se da méi versicht huet eranzehuele bei di aner, iergend eng Aufgab gi wou se, wou ee weess dass en se Loscht hunn. An dass en se da méi mat deenen aneren zesummen, also bësse vun deenen anere Kollegen am Fong wechgehale ginn. An dat geet ganz gutt bei sou Aktiounen. […] Oder och zesumme Fräizäit eben, Fräizäit och zesummen da gestalten, well da's den Haaptbütt am Fong, fir dass een déi zesumme mécht an do kënnen di aner da bëssen se wechhuelen.*[9] *(6:64, 894:912)*

Cette socialisation par le groupe de jeunes n'est pas toujours si explicite, mais elle existe également dans toutes les autres associations. Les jeunes parlent de leur clique, d'amis qu'ils ont trouvés dans l'association, de leur cercle d'amis, que le club est en fait leurs amis.

> *Ech hunn am Fong méi di Säit gesinn dass ech an deem Veräin opgefaang ginn an dass ech do meng Frënn hunn an eppes mat deene Frënn zesumme maachen an net onbedéngt dass ech mech lo do engagéieren.*[10] *(7:26, 211:214)*

Le groupe d'amis trouvé dans l'association devient plus important pour des jeunes qui se trouvent dans des situations de crise personnelle. Après le divorce de ses parents, le club et les amis dans le club deviennent pour une jeune fille presque un filet de sécurité,

[9] "Alors, nous avons également des gens qui ont fait des bêtises, qui ne se trouvent plus autant dans le club des jeunes, qui maintenant sont avec d'autres [amis], dans les écoles. Il y en avait qui se sont fait pincer en train de voler ou de fumer de la marijuana, des bêtises comme ça. Et puis on a essayé de les intégrer aux autres, de leur donner une tâche quelconque où on sait qu'ils ont envie de la faire. Pour qu'ils soient donc plus avec les gens d'ici qu'avec ceux d'avant et de pouvoir les tenir loin de ces autres amis. Et ça marche très bien dans ces actions. […] Ou bien justement passer le temps libre ensemble, organiser les loisirs, parce qu'en fait le but principal est d'organiser des loisirs ensemble et de cette manière les éloigner des autres."

[10] "À vrai dire, j'ai principalement vu le côté que je trouve du refuge dans l'association et que j'ai là mes amis et que j'entreprends quelque chose avec ces amis, mais je n'ai pas réfléchi sur le fait de m'engager dans l'association."

une substitution de la famille. Une autre de nos interviewées raconte son soulagement lorsqu'elle apprend qu'un jeune suicidaire est devenu membre dans un groupe de pompiers. Pour ce jeune qui se plaignait d'être seul, de ne pas avoir de partenaire, l'association est une chance pour lier de nouvelles relations, de trouver des amis.

3.1.4 Distance et proximité au groupe

Nous avons vu au début de ce chapitre que la carrière d'un jeune dans une association est influencée d'une part par une carrière objective, que l'association crée pour ses membres, et d'autre part par les transitions dans la vie du jeune. Un troisième élément qui agit sur la carrière d'un jeune dans une association est la distance ou la proximité du jeune par rapport au groupe. Quand une personne s'identifie tout à fait avec les valeurs et buts d'un groupe, on peut dire que cette personne a embrassé l'univers de ce groupe (Lindesmith, Strauss & Denzin, 1999). Les demandes du groupe et les demandes de la personne sont très proches. L'engagement de cette personne dans le groupe est probablement très grand. Or il est très improbable que la proximité d'une personne à un groupe reste la même pendant tout son engagement. Nous avons vu que des changements dans la vie des jeunes peuvent mener à une plus grande distance vis-à-vis du groupe. Ce nouvel élément dans la vie du jeune change ses besoins et par conséquent sa demande vis-à-vis du groupe. Il commence à se distancier du rôle qu'il avait au sein du groupe. Cette distanciation peut être suivie d'une redéfinition de sa position dans l'association ou bien de son désengagement progressif. La carrière d'un jeune dans une association est donc également le reflet de cette interaction entre la demande de l'individu et la demande du groupe.

Beaucoup des jeunes interviewés prennent leur distance par rapport au groupe, parce que leur demande de retrouver un groupe d'amis dans l'association n'est plus réalisée. Ainsi une jeune cheftaine des scouts s'est distanciée par rapport au groupe de chefs dont elle faisait partie, parce que la mentalité de ce groupe ne lui convenait plus. Cette distanciation n'a pas abouti à son désengagement dans l'association, mais à un changement de carrière au sein de l'association.

> *Viru lo zwee Joer hunn ech lo als aktive Chef opgehal, dat heescht als Scoutschef. Ech si lo bei eis am Grupp Gruppechef, dat heescht Assistant-adjoint. An ech sinn an der Federatioun lo méi täteg well, mä dat war einfach, de Grond firwat dass ech lo net méi direkt eppes mat de Kanner maachen da's einfach: di Chefen di lo do sinn, di lo vun 16 bis 20 Joer, do sinn der ganz vill di hunn eng ganz aner Mentalitéit wéi di mir lo hunn, dofir, di man et och net sou. Di beschwéiere sech och heinsdo, wann een dann eppes seet dann. Dat Zesummeschaffen dat geet net sou honnertprozenteg, dat heescht lo ass et besser sou méi hannen, am Hannergrond ze schaffe wéi lo mat deenen zesummen. Dat war meng Erfahrung lo.*[11] *(8:277, 817:833)*

[11] "Il y a deux ans j'ai arrêté comme chef actif, c'est-à-dire comme chef des scouts. Maintenant, je suis le chef de groupe dans notre groupe, c'est-à-dire assistant adjoint. Je suis occupé davantage dans la fédération. Mais la raison pour laquelle je ne travaille plus en contact direct avec les enfants, c'est simplement parce que la plupart des chefs qui y sont maintenant et qui sont âgés de seize à vingt ans, ont

Pour beaucoup de jeunes le départ des amis ou des conflits au sein de l'association sont des raisons pour quitter l'association. Une jeune musicienne quitte son association et devient membre dans une autre société de musique, parce que beaucoup de ses amis sont partis et que la vie sociale dans l'association ne lui plaît plus. Le départ de quelques personnes dans un groupe entraîne parfois un effet de boule de neige, dans lequel plusieurs jeunes quittent l'association. Le départ d'une personne peut effectivement changer la constellation d'un groupe entier et faire en sorte que le fonctionnement de ce groupe ne remplit plus les attentes des autres membres.

Un phénomène que nous avons rencontré à plusieurs reprises dans nos interviews peut être appelé le paradoxe du bénévolat. Des jeunes, engagés depuis un certain temps comme bénévoles, ne sont plus satisfaits avec cette situation. Ils veulent faire moins de travail bénévole ou parfois même arrêter, mais ils n'arrivent pas à quitter l'association. On a l'impression qu'ils sont pris au piège dans le bénévolat, qu'ils en dépendent. Une partie d'entre eux est frustrée, parce qu'ils ont l'impression de donner plus dans ce travail qu'ils n'en retirent. Ils s'engagent en fait contre leur gré.

> *Mä ech géif mech ganz mies fillen, […] well et awer zimlech ähnlech trotzdem ass, dass mer, mat enger ähnlecher Populatioun wou mer di bénévole Aarbecht maachen an och wou mer professionell schaffen. Heinsdo ass et awer vill an do hate mer och scho geduet fir dat Ganzt e bëssen, fir e bësse manner eis do ze engagéieren. An do ass et immens schwéier, och fir d'[Associatioun], well Lëtzebuerg e klengt Land ass an et hänkt effektiv heinsdo vun e puer Leit of ob sou Aktivitéite lafen oder net.*[12] *(8:51, 1617:1628)*

Ces jeunes se trouvent probablement dans une situation de grande distance par rapport à leur association. Leur besoin et leurs attentes ne sont plus remplis par le travail bénévole dans l'association, mais ils restent quand même. Une raison pour ne pas quitter l'association est le besoin du groupe. Le départ du bénévole laisserait un vide dans le groupe, il n'y aurait personne pour continuer leur travail. Ainsi les jeunes se sentent obligés de continuer leur engagement. Une autre raison peut être l'impossibilité du jeune à trouver un autre engagement pour satisfaire ses besoins. Les jeunes sont engagés depuis leur enfance dans la même association et n'ont pas pu expérimenter d'autres travaux bénévoles. Comme ils n'ont pas beaucoup d'alternatives, ils restent dans leur association.

Cette situation du jeune est une crise dans sa carrière de bénévole. Cette crise peut être continuée pendant un certain temps. Mais nous pensons que la frustration du bénévole devient à un moment tellement grande, qu'il va soit quitter l'association, soit trouver de nouvelles motivations pour son engagement bénévole.

---

une mentalité complètement différente de la nôtre, ils ne le font pas comme nous. Parfois ils se plaignent aussi, si on leur fait une remarque. Travailler ensemble ne fonctionne plus à 100%. Finalement, je sais d'après mon expérience que c'est mieux de travailler à l'arrière-plan que de travailler ensemble avec ceux-là."

[12] "Ben, je me sentirais moche, […] tout compte fait, c'est trop semblable, travailler au bénévolat avec une population comparable à celle qu'on a au travail. Des fois c'était dur et on avait déjà pensé à [réduire] le tout, à nous engager un peu moins. C'est terriblement difficile, aussi pour [l'association], car le Luxembourg est un petit pays et effectivement, parfois il dépend de quelques personnes pour organiser de telles activités."

3.2 Les motifs du bénévole

Nous avons choisi de présenter les motifs des jeunes bénévoles selon trois dimensions: la dimension sociale, celle de l'individu et celle du "discours magique". En séparant les argumentations des jeunes en ces sous-chapitres, cela ne veut pas dire que les jeunes utilisent ces motifs isolément. Les motifs d'une action sont en effet complexes. Les jeunes utilisent souvent plusieurs raisons pour fonder leurs actions. Les explications d'une action changent également selon la situation dans laquelle elles sont présentées. Il est probable que les jeunes ont été influencés par la situation de la discussion en groupe. Dans les deux discussions en groupe avec des jeunes engagés, le bénévolat est présenté comme une activité désirable, positive. Dans la discussion en groupe avec des jeunes non-engagés, les jeunes femmes ont essayé de légitimer leur inactivité et à un certain moment ont également mis en cause le bénévolat.

3.2.1 Des motifs sociaux pour le bénévolat

Pour la présentation des motifs des jeunes engagés nous avons décidé de réaliser une division en trois parties: les motifs sociaux, les motifs individuels et les motifs "magiques". Cette séparation des motifs n'est pas faite par les jeunes en pratique. Ils utilisent différents motifs conjointement, qui à première vue semblent même s'opposer.

Dans le premier groupe de motifs nous avons rassemblé les motifs sociaux des jeunes pour réaliser du bénévolat associatif. Nous distinguons deux volets de motifs sociaux: les motifs altruistes et les motifs relatifs au groupe.

Motifs altruistes

Parmi tous les motifs, les motifs altruistes ne sont pas les plus importants pour les jeunes. Il semble que ce motif n'a pour la plupart des jeunes pas une grande importance dans leur engagement. Ils utilisent moins le motif de l'aide, mais parlent plutôt de leur souhait de donner quelque chose à d'autres personnes: soit du savoir qu'ils ont acquis eux-mêmes dans leur travail bénévole, soit une certaine socialisation qu'ils y ont reçue.

> *'t ass dat am Fong och bei mär e bëssen d'Motivatioun, well ech eben och am Beruff mat, bon et si lo dräijäreg Kanner, mä bon ech soe lo eis Gesellschaft ass um gudde Wee villes schlecht ze man an et wierkt sech dann op d'Kanner aus. An da soen ech mer einfach dee Moment kann een dann a senger Fräizäit de Kanner dat ginn wat se vläicht doheem net kréien. Eraus an d'Natur goen, mol Saachen erliewe wou d'Eltere sech keng Zäit méi huelen, einfach Spaass hunn.*[13] *(8:427, 1943:1949)*

[13] "Au fond également chez moi c'est ça un peu la motivation, parce que dans mon travail aussi, bon, il s'agit d'enfants de trois ans, mais bon je dis que notre société est sur le bon chemin pour gâcher beaucoup de choses et cela retombe sur les enfants. Et en ce moment je me dis tout simplement que dans ses loisirs on peut alors donner aux enfants ce qu'ils ne reçoivent peut-être pas à la maison: sortir dans la nature, vivre des choses pour lesquelles les parents ne se prennent plus le temps, passer simplement un bon moment."

Motifs relatifs au groupe

Nous n'avons pas limité les motifs sociaux aux seuls motifs altruistes, parce que l'aspect social de l'engagement des jeunes ne semble pas se limiter à l'altruisme. Les jeunes parlent souvent de motifs en relation avec le groupe auquel ils appartiennent.

Un premier motif "adhérer à l'idéologie de l'association" n'a été avancé que par un de nos interviewés. Il est membre dans une association catholique et veut par son engagement transmettre l'esprit chrétien. Pour beaucoup de jeunes un motif pour réaliser du travail bénévole n'est pas leur engagement vis-à-vis de l'association, mais vis-à-vis du groupe auquel ils appartiennent.

> *Mer kënnen net einfach elo d'Dir zoumaachen, dat geet net, mir hunn do eppes ugefaangen, mer fillen eis och elo an deem Sënn, mer hunn eng Responsabilitéit vis-à-vis vun deenen, vis-à-vis vun deenen Aktivitéiten di lo lafen.*[14] *(8:258, 1605:1609)*

Les jeunes se sentent responsables de ce travail qu'ils ont commencé. Cette responsabilité n'est pas automatique ou directe. Elle se crée quasiment par la socialisation du jeune dans l'association, sa progression dans l'association et l'attente des autres vis-à-vis du jeune. À un certain moment dans une discussion en groupe, les jeunes remarquent que la responsabilité ne s'acquiert pas automatiquement, mais qu'il faut s'engager pour la mériter. On a l'impression que d'un côté ils sentent la charge de cette responsabilité, mais d'un autre côté ils sont fiers de la détenir.

3.2.2 Des motifs individuels pour le bénévolat

À l'opposé des motifs sociaux, nous avons défini comme motifs individuels des jeunes des motifs dans lesquels ils présentent leurs propres intérêts dans le bénévolat. Ces intérêts peuvent être groupés à trois différents niveaux. Un premier niveau sont les motifs qui procurent du plaisir aux jeunes: ce sont tout d'abord les amis dans l'association et l'amusement à participer aux activités. À un deuxième niveau nous avons rassemblé tous les motifs des jeunes en relation avec la construction d'une identité. À un troisième niveau la valorisation ou le développement de nouvelles compétences est un autre argument des jeunes.

Plaisir

Un premier aspect qui procure du plaisir aux jeunes est lié au groupe de leurs amis. Les amis des jeunes ont de l'importance à plusieurs niveaux du bénévolat associatif des jeunes: ils sont utilisés pour définir leur bénévolat et ils remplissent une fonction importante pour l'adhésion à une association. Ainsi il ne surprend pas qu'un des motifs le plus nommé par les jeunes sont les amis. Pour une partie des jeunes le bénévolat représente d'abord la possibilité d'appartenir à un groupe de personnes qui sont parfois très différentes. Ils apprécient le fait de réaliser des choses ensemble avec les autres membres

[14] "Nous ne pouvons pas arrêter comme ça, c'est hors question. On a commencé quelque chose là, nous nous sentons en quelque sorte, nous sommes responsables vis-à-vis de ces activités qui se déroulent là."

du groupe, de ne pas rester isolés. C'est également une possibilité de connaître des personnes avec d'autres origines ou bien d'autres classes d'âge. À partir de cette base collégiale dans le groupe, se développent alors des amitiés, un autre motif des jeunes pour réaliser du bénévolat. Dans le groupe des bénévoles se créent des liens d'amitié entre différents jeunes, qui peuvent perdurer au-delà de l'engagement bénévole. Parfois les jeunes rejoignent un ami qui est déjà membre dans l'association ou bien ils adhèrent avec un ami à l'association. La participation aux activités de l'association devient alors la possibilité de voir ces amis. Beaucoup des jeunes rapportent que tout le cercle de leurs amis est membre dans la même association, que l'association est en fait leur clique d'amis.

> *Et bréngt mär och eppes well meng ganz Kollege sinn eben och an de Scouten, ech ginn och dohinner well mäi Frëndeskrees do ass.*[15] *(8:348, 1970:1972)*

Le lien étroit entre l'engagement bénévole et les amis peut également tourner au désavantage de l'association. Les jeunes bénévoles racontent des situations dans lesquelles le départ d'une personne entraîne le désengagement d'autres personnes. Cet effet boule de neige s'explique par les liens d'amitié des jeunes dans le groupe. Après le départ d'une personne, le groupe ne fonctionne plus de la même manière et le travail bénévole n'a plus la même attirance pour les jeunes.

Un autre motif très important pour les jeunes est l'amusement. Les jeunes font du bénévolat parce qu'ils s'amusent en faisant ce travail. Ils ont différents termes pour désigner cet état: éprouver du plaisir, de la joie, s'amuser, avoir envie de faire quelque chose. Ce plaisir leur provient pour différentes raisons. Pour les uns c'est le travail avec les enfants et jeunes qui leur procure du plaisir. Pour les autres c'est le fait de rencontrer leurs amis. Souvent le plaisir est également lié au fait que les jeunes peuvent réaliser quelque chose.

> *Mä wann s de op der anerer Säit kucks wat dat fir dech alles bréngt, och di Freed di s de domatter hues, ech fannen du hues jo och Freed domatter well soss giffs du et jo net maachen, wann s de lo géifs an eng Versammlung goen a sees: "Ah, muss ech lo dohinner goen", dass de scho keng Loscht hues méi, da solls de d'Fangeren och dovunner loossen.* [16] *(8:362, 988:994)*

Les jeunes apprécient également les contenus que le bénévolat leur offre: la créativité, les possibilités de discussion ou simplement le fait de faire des choses intéressantes.

Construction d'une identité

Dans la partie précédente nous avons décrit les carrières et transitions des jeunes dans l'association. Nous avons montré que ce processus des jeunes dans l'association fait

[15] "Cela apporte aussi quelque chose pour moi, puisque tous mes potes sont également scouts, j'y vais aussi parce que mes meilleurs amis sont là."

[16] "Par contre si d'un autre côté tu considères ce que cela t'apporte, le plaisir que tu en éprouves, je trouve effectivement que tu en éprouves du plaisir, sinon tu ne le ferais pas. Si tu allais à une réunion en te disant: "Zut, faut-il vraiment que j'y aille?", si déjà tu n'as pas envie, alors mieux vaut laisser tomber."

partie de la socialisation. Pour les jeunes eux-mêmes le travail de socialisation qu'ils réalisent au sein de l'association est un motif très important pour s'engager bénévolement. Les motifs qu'ils évoquent représentent des facettes de ce travail de construction de leur identité. Les jeunes parlent de tout ce qu'ils ont appris dans le bénévolat, des buts qu'ils ont pu réaliser.

Les jeunes sont confirmés dans cet engagement par la reconnaissance de leur travail de personnes externes. Cette reconnaissance peut avoir différentes formes. Il peut s'agir de la simple réaction des enfants et jeunes aux activités organisées par les bénévoles. Les remerciements peuvent venir de parents d'enfants, de personnes qui ont reçu une aide ou des responsables d'une association. Une reconnaissance émouvante est celle qu'ont reçue des jeunes pour leur publication sur la Seconde Guerre Mondiale de la part de personnes âgées déportées.

> *Mä et kritt een awer dogéint och e Merci. Sou wéi beim F., oder e Merci eben dass ee gesäit: "Hei de Kanner huet et gefall" an dovunner huet een och di Satisfactioun éischter och esou.*[17] *(8:421, 1828:1831)*

Une autre reconnaissance est celle interne à l'association. Pour les bénévoles engagés dans un club, il est également important que leur travail dans l'association soit reconnu par les membres et les responsables de l'association. Cette reconnaissance peut avoir différents visages. Deux moniteurs de colonies de vacances intégrant des jeunes handicapés se sentent hautement reconnus dans leur travail par l'argent que leur association investit dans la rénovation de leurs immeubles pour les adapter aux besoins des handicapés. Pour un autre de nos interlocuteurs la reconnaissance peut être minimale: il s'engagera aussi longtemps qu'il y aura des personnes qui participent aux activités.

> *Ech giff soen ech man et sou laang bis deen Dag wou eng Kéier eppes organiséiert gëtt an 't ass keen do, an 't ass keen dee sech Zäit geholl huet oder dass et net geet well ee net genuch Leit huet. Da soen ech mer: "Dann ass et gutt." Dann huet et nit méi onbedingt vill Wäert.*[18] *(6:80, 1376:1380)*

La reconnaissance du travail bénévole est d'autant plus importante pour les jeunes, qu'ils font fréquemment des expériences négatives dans leur bénévolat. Ils sont confrontés à l'incompréhension de leur entourage pour cet investissement gratuit de temps et de travail. Certains jeunes rapportent qu'ils sont critiqués dans leur travail bénévole par des personnes externes: ils éprouvent ces critiques comme injustes parce qu'ils réalisent le travail gratuitement et du mieux qu'ils peuvent.

> *Et gëtt mer, jo, et gëtt mer net eng immens Satisfactioun well et kritt een der oft laanscht d'Ouere vun de Leit dobaussen, vun der Populatioun, mä et kritt een der awer och rëm wann een, ech weess net, op en Accident fiert, 't gesäit een een, deen deen engem hëlleft an dann*

[17] "Mais d'autre part on reçoit un merci, comme c'était le cas chez F., ou un merci afin qu'on voie: "Cela a plu aux enfants" et on en éprouve cette sorte de satisfaction, plutôt."

[18] "Je dirais que je vais continuer jusqu'au jour où on organise quelque chose et il n'y a personne et personne n'a le temps ou que cela ne va pas, parce qu'on n'est pas assez. Alors je dirais: "Finissons-en là!" Dans ce cas cela ne vaut plus tellement la peine."

den Dag drop oder bëssen drop kënnt en erëm, da freet en: "Waart dir do?" [?] oder fänkt u mat schwätzen oder hei, dat heescht dass een awer gesäit dass eppes vun de Leit zréckkënnt. […] Da's en immenst Gefill Leit iwwerhaapt dobaussen ze hëllefen. Ech menge genau wi d'Protex, d'Pompjeeën oder anerer, oder behënnerte Kanner oder sou, da's eng immens, wéi soll ech soen, Motivatioun fir eppes zum Deel vum Land bäizedroe wann ee wëll, ech mengen e Land ouni Rettungsdéngscht oder Bénévolat, looss mer mol soen, Bénévolat iwwerhaapt, egal wat fir eng Branche, ass net ze denke wann dat net méi do ass.[19] *(8:418, 369:385)*

Dans le processus de la socialisation les réactions externes au travail bénévole du jeune peuvent donc renforcer ou diminuer son engagement bénévole. Or la socialisation ne se fait pas seulement par les attentes extérieures, mais elle se joue également entre le jeune et l'image qu'il a de soi-même. Nous retrouvons cet aspect personnel de la socialisation dans un autre motif important des jeunes: la valorisation personnelle de leur bénévolat. Par le travail bénévole les jeunes se sentent valorisés. Ce travail leur procure le sentiment d'avoir réalisé quelque chose de bon, ils se sentent bien. Ce sentiment les renforce dans leur engagement bénévole.

Compétences

Dans un dernier groupe de motifs, nous avons repris tous les motifs des jeunes concernant la valorisation ou l'acquisition de compétences. Comme nous l'avons vu dans la carrière des jeunes bénévoles, la plupart des carrières de responsable éducatif ou associatif demandent une formation au jeune. Les jeunes apprécient ces formations, parce qu'ils peuvent les utiliser également dans d'autres domaines. Ceux qui font une formation dans une association de loisirs reçoivent un diplôme d'animateur ou d'aide-animateur du Service National de la Jeunesse. Celui-ci leur donne la possibilité de participer comme responsable aux activités de loisirs rémunérées du Service National de la Jeunesse ou de communes. Une participante qui fait du bénévolat auprès d'un service d'aide par téléphone relève la gratuité des formations qui sont d'une bonne qualité et dont elle peut également profiter à son lieu de travail.

Les jeunes trouvent également que l'éducation non formelle dans le bénévolat leur apporte beaucoup. Ils y acquièrent des compétences sociales ou des compétences de "Leadership".

[19] "Je n'éprouve pas, mais oui, je n'éprouve pas une satisfaction immense, parce que les gens, la population, te dénigrent souvent, mais d'un autre côté si on se rend à un lieu d'accident, on voit là quelqu'un, celui que vous aidez et le jour après ou un peu de temps après il revient pour demander: "Vous y étiez?" ou il se met à parler, cela signifie qu'on voit que les gens vous donnent quelque chose en retour. […] Déjà le simple fait de pouvoir aider les gens en public vous donne une sensation immense. Je veux dire par là, tout comme la *Protex*, les sapeurs- pompiers ou d'autres, ou bien des enfants handicapés, c'est une, comment dirais-je, une immense motivation de contribuer ma part pour le pays, si on peut dire ainsi. Je suis d'avis qu'un pays sans service d'intervention ou sans bénévolat, disons ainsi, bénévolat en général, de n'importe quelle nature, on n'ose pas imaginer les suites si cela n'existait plus."

3.2.3 La dimension du "discours magique"

Une dernière dimension de motifs est celle du discours magique. À un certain moment du processus de l'analyse elle a émergé des données comme une catégorie assez importante. Nous avons essayé de la structurer d'après trois aspects.

La potion magique

La potion magique désigne le fait que les bénévoles disent posséder des talents spéciaux, même surnaturels – un peu comme Obélix qui est tombé dans la potion magique.

Les jeunes sont d'avis qu'il faut posséder un certain caractère pour pouvoir faire du bénévolat. Ce caractère est décrit comme une certaine forme d'esprit qu'il faut posséder: soit on l'a, soit on ne l'a pas. Ce serait comme quelque chose de surnaturel, qui ne peut être compris que par des personnes qui font eux-mêmes également du bénévolat. Cet esprit serait tel qu'on pourrait déjà prédire chez des enfants qui adhèrent à l'association, s'ils vont s'engager plus tard ou non.

> *Du investéiers natierlech deng Zäit, du mëss et fräiwëlleg dat ass eben esou, entweder du hues de Geescht oder du hues en net, soen ech mer […] Eemol Scout ëmmer Scout.*[20] *(8:69, 911:921)*

Nous pensons que ce discours est une simplification de l'aspect socialisateur du bénévolat. Comme Bourdieu définit l'habitus, le bénévolat est peut-être passé dans le corps des jeunes. Et peut-être un moyen de redonner un peu de magie au bénévolat?

Une drogue

Un deuxième discours des jeunes compare le bénévolat à une drogue: les jeunes ont un déclic après un certain temps, ils parlent du bénévolat comme d'une drogue qu'ils ne peuvent plus arrêter de prendre. Les jeunes sont d'avis qu'un bénévole ne pourra pas arrêter de faire du bénévolat. La plupart des personnes bénévoles qui veulent prendre leur distance par rapport à l'association, gardent quand même le contact avec l'association et sont prêtes à se réengager. Certains jeunes qui ont dû quitter l'association à cause de leurs études, disent que celle-ci leur manque terriblement et veulent se réengager. D'autres jeunes bénévoles ne peuvent pas s'imaginer ce qu'ils feront sans leur travail bénévole.

> *Ech fannen dat awer ganz rar dass een, wéi s du lo sees einfach su zack Broch. Also, ech si lo nach net am Fall gewiescht mä ech kennen och weider keen deen einfach seet: "Sou lo halen ech op an ech maache wierklech guer näischt méi." […] Mä alleguerten och di Leit di lo bei mir an der Équipe waren, di iergend eng Kéier opgehalen hunn, di bréngen et net fäerdeg, och wéi s du sos, iergend eng Kéier fënns de ëmmer ee Wee gell, di schreiwe sech dann an sou eng fräiwëlleg Mataarbechterlëscht an [allgemengt Laachen], wou se awer*

[20] "Naturellement tu investis ton temps, tu le fais volontairement. C'est ainsi, soit tu as l'esprit, soit tu ne l'as pas, c'est ce que je me dis […] Scout pour un jour, scout pour toujours!"

nach ëmmer kënne gefrot ginn. Wahrscheinlech e bësse rar einfach ophalen.[21] *(7:232, 1533:1550)*

Un de nos experts a proposé comme explication de ce comportement et de ce discours des jeunes, l'effet positif que le bénévolat peut procurer. Le fait de vivre des moments de communion absolue au sein du groupe de jeunes engagés peut rendre dépendant. La théorie du choix rationnel propose un modèle semblable qui dit qu'un événement positif dans le passé peut avoir un effet sur des décisions dans le présent.

L'idéalisme

Un dernier discours magique est celui de l'idéalisme, ceux qui font du bénévolat pour réaliser une meilleure société ou pour s'opposer à une société qu'ils trouvent injuste (rébellion).

Also a mengen Aen ass, [?], ass dat eng Saach vun Idealismus. […] A wann ee just dohinner geet fir zwouch hinzegoen, fir, ech soen mol, den Owend oder de Weekend rëmzekréien, deen ass feel un der Plaz an dee fiert bei der éischter, so mer, bluddeg Affär, dee fiert da klak ewech.[22] *(8:62, 456:464)*

Nous pensons que pour ces jeunes idéalistes la balance des gains et des coûts du bénévolat est effectivement en déséquilibre. Ils investissent probablement plus qu'ils retirent de leur engagement bénévole.

4. Les pistes à suivre

Notre étude sur le bénévolat associatif des jeunes se comprend comme une étude exploratoire. Le processus de la génération d'une théorie n'est donc pas achevé, mais seulement entamé. Ainsi nous présenterons dans ce dernier chapitre plutôt des pistes à suivre qui pourront servir à continuer l'analyse commencée, que des conclusions définitives.

4.1 Influence du bénévolat sur la trajectoire des jeunes

Les jeunes bénévoles, que nous avons interviewés, ont tous réalisé une trajectoire individuelle dans le bénévolat. D'une part, différentes conditions objectives dans l'association et dans la phase de vie des jeunes influencent cette carrière. D'autre part la carrière réalisée dans l'association a également des influences sur la vie des jeunes.

---

[21] "À mon avis cela arrive quand même rarement que quelqu'un, comme tu viens de dire – vlan et stop. Bon, ce n'était pas encore le cas pour moi, mais je ne connais personne qui dirait comme ça: "Voilà, maintenant j'arrête et je ne fais plus rien du tout" […] Mais tous ceux, également ceux qui faisaient partie de mon équipe, qui ont jeté l'éponge à un moment donné, ils n'arrivent pas à s'en passer. Tout comme tu dis, tu finiras par trouver un moyen, n'est-ce pas! Ils s'inscrivent sur une liste pour assistants volontaires, afin qu'on puisse quand même leur demander à tout moment de donner un coup de main. Probablement arrêter net est plutôt rare."

[22] "Bon, comme moi je vois la chose, c'est une question d'idéalisme. […] Et si quelqu'un y va pour la seule raison d'aller quelque part, pour disons, passer la soirée ou le week-end, il est mal conseillé et confronté pour la première fois avec du sang il sera vite guéri."

Les jeunes bénévoles ont décrit différentes carrières objectives, qu'ils peuvent parcourir pendant leur affiliation à une association. La carrière éducative a comme objectif de guider les enfants et jeunes, membres de l'association, vers le but de l'association. Les carrières de responsable éducatif et associatif s'adressent aux jeunes qui veulent prendre des responsabilités au sein de l'association. Ils les préparent par des formations informelles ou non-formelles aux tâches de responsable.

À côté de l'offre en carrières dans l'association, la trajectoire des jeunes dans l'association est également influencée par les différentes transitions de la phase de jeunesse. Les jeunes adaptent leur bénévolat à leur situation de vie actuelle. Des points tournants importants dans la carrière des jeunes sont ainsi la fin des études secondaires et le début d'études supérieures, la mise en couple et le mariage.

Un troisième élément qui agit sur la carrière des jeunes dans l'association est l'interaction entre le jeune et le groupe. La confrontation entre les besoins du jeune et la demande du groupe résultent dans une certaine distance ou proximité du jeune vis-à-vis du groupe. Un jeune très lié à un groupe y trouve probablement beaucoup de satisfaction à ses besoins. Des conflits au sein du groupe ou le départ d'amis peuvent être des motifs pour se distancier d'un groupe et le quitter.

L'avancement des jeunes dans l'association va de pair avec une trajectoire subjective des jeunes. D'une part les changements dans la carrière objective signifient également des changements au niveau individuel, comme par exemple un plus grand sens de responsabilité. D'autre part le groupe possède par son effet socialisant une influence sur la biographie des jeunes. Le jeune réalise une certaine intégration des normes et valeurs du groupe dans son identité personnelle. L'influence du bénévolat sur la biographie des jeunes devient la plus évidente, lorsque le jeune choisit une carrière professionnelle qui poursuit celle commencée dans l'association.

4.2 Individualisme ou altruisme?

Nous avons décidé de présenter les motifs des jeunes pour réaliser du bénévolat selon trois grandes catégories: les motifs sociaux, les motifs individuels et le "discours magique". Parmi les motifs sociaux, les motifs purement altruistes sont utilisés plus rarement par les jeunes. Ils emploient plutôt des motifs relatifs au groupe pour expliquer leur engagement. Les motifs individuels regroupent tous les motifs des jeunes qui les concernent personnellement. Le fait d'avoir du plaisir lors de l'activité bénévole, de construire son identité personnelle ou d'acquérir des compétences représentent les motifs individuels principaux des jeunes. Tandis que les motifs des deux premières catégories se basent sur des considérations plus rationnelles, les motifs du "discours magique" des jeunes reflètent un certain irrationalisme des jeunes. Ils décrivent les raisons de leur bénévolat par une certaine magie, une drogue ou une motivation idéaliste.

Une question souvent posée concerne la conciliation des motifs individuels et altruistes. Est-il possible d'avoir en même temps des motivations tournées vers d'autres

personnes et celles axées sur soi-même? À première vue ces deux catégories de motifs s'opposent. Les motivations des bénévoles seraient soit orientées dans l'une ou dans l'autre de ces directions. Or de nouvelles recherches sur le bénévolat (Wuthnow, 1997; Vermeersch, 2004) montrent que ces motivations peuvent bien co-exister dans le bénévolat. Dans un certain sens elles seraient complémentaires: en faisant quelque chose pour d'autres personnes, on se sent bien dans sa peau et on fait quelque chose pour son identité. Ou bien on fait quelque chose parce qu'on aime le faire, on a du plaisir à le faire et cela aide en plus d'autres personnes. Vermeersch pense même que le bénévolat est la seule place qui rend possible la communion de ces deux motifs.

Dans notre étude sur le bénévolat associatif, les jeunes ont combiné les différents motifs pour expliquer leur bénévolat. Un jeune bénévole des pompiers indique que le fait d'aider d'autres personnes lui procure une énorme satisfaction. Ou bien une jeune cheftaine auprès des guides et scouts dit s'amuser beaucoup lors des activités qu'elle organise pour les enfants et jeunes de son groupe. Un de nos interlocuteurs propose même l'hypothèse que les motifs altruistes ne peuvent exister sans les motifs individuels. Les personnes ne s'engageraient dans le bénévolat que parce qu'ils ont un besoin personnel qu'ils satisfont avec leur engagement.

> *Ech denke mer, mä ech hoffen da gëtt awer kee rosen mä, vläicht fänkt een un Distanz ze huelen vum Bénévolat oder opzehalen domatter, oder sech manner dran ze engagéieren wann een e manner brauch villäicht. […] Wann ee perséinlech de Bénévolat manner brauch.*[23] *(8:81, 2062:2087)*

4.3 Bilan du bénévolat

Au deuxième chapitre nous avons présenté la théorie du choix rationnel. Une des idées que nous avons déduites de cette théorie était la question si le bénévole met en balance les coûts et gains de son bénévolat. Existe-t-il une balance entre les choses que le bénévole donne: son temps, ses dons etc. et ce qu'il reçoit dans le bénévolat: de la reconnaissance, une identification personnelle etc.? Est-ce que les bénévoles réalisent un bilan individuel de leur engagement? Est-ce que ce bilan est peut-être toujours positif ou toujours négatif?

En reprenant les différents interlocuteurs dans notre étude, nous avons trouvé trois cas possibles de bilan du bénévolat.

Il existe des jeunes pour qui l'engagement dans le bénévolat est effectivement une balance entre donner et recevoir. Ils sont très objectifs concernant les investissements et les gains de leur bénévolat. Leur approche au bénévolat peut être décrite comme une rationalité instrumentale ("Zweckrationalität", Weber). Un exemple en est une jeune bénévole dans une association d'aide au téléphone qui investit chaque mois quelques heures pour l'écoute et reçoit une formation presque professionnelle et gratuite.

---

[23] "J'imagine que, mais j'espère que personne ne va être fâché avec moi, peut-être commence-t-on à prendre distance du bénévolat ou on pense arrêter, ou bien s'engager moins si on n'en a plus tellement besoin […] si personnellement on a moins besoin du bénévolat."

D'un autre côté nous avons également trouvé des bénévoles auxquels le bénévolat semble plus coûter qu'ils n'en gagnent. Nous avons décrit ces bénévoles dans le chapitre précédent: le paradoxe du bénévolat. Ils se plaignent du travail qu'ils doivent réaliser dans le bénévolat et ils veulent en fait arrêter à faire du bénévolat, mais ils continuent quand même. Le bilan de ces bénévoles semble être plutôt négatif.

Un troisième groupe de jeunes bénévoles ne parlent que des choses positives qu'ils ont pu tirer de leur bénévolat: des amis, la reconnaissance, l'amusement ou la formation et peu des désavantages comme le temps investi. Pour ces bénévoles le bilan de leur bénévolat semble être positif. Ils utilisent une rationalité liée aux valeurs de leur engagement.

Ces trois types de bilan du bénévole évoluent avec la trajectoire des jeunes. Nous n'avons pas trouvé de bénévole qui présentait le même bilan tout au long de sa trajectoire dans le bénévolat. Nous pensons que la balance du bénévolat est en permanence ajustée à la situation actuelle du bénévole. Des phases pendant lesquelles le bilan du bénévole a été positif peuvent être suivies par des phases de bilan négatif ou vice versa. Les phases positives peuvent ainsi compenser les phases plus négatives.

4.4 Socialisation et choix rationnel

En conclusion finale de ce chapitre nous voulons vérifier notre idée de combiner les deux concepts de la socialisation et du choix rationnel pour donner une explication du bénévolat des jeunes.

Beaucoup des jeunes interviewés sont en effet déjà depuis leur enfance membres dans une association. Cette association a été choisie par les jeunes sur des choix rationnels se basant sur leurs intérêts personnels, qui sont influencés par les préférences familiales ou les amis. Les raisons d'adhésion à une association sont à notre avis essentiellement influencées par le milieu dans lequel le jeune grandit. La fonction socialisante du milieu de vie des enfants explique également le nombre réduit de jeunes étrangers dans les associations luxembourgeoises. La socialisation semble donc être un des facteurs principaux pour l'adhésion à une association. Elle est continuée dans l'association elle-même par la confrontation de l'individu aux valeurs et règles de l'association, à sa structure et au groupe de jeunes et d'adultes dans l'association. Le jeune qui reste pendant toute sa carrière dans une association a certainement intégré une partie des attentes de l'association. Ainsi le jeune est guidé tout naturellement vers une fonction de responsable dans cette association, s'il n'y a pas un autre événement important qui empêche cette ascension, comme par exemple le partenaire, les études. La première raison des jeunes pour s'engager dans une association est peut-être une décision qu'ils ont prise de manière rationnelle, mais qui se base sur des valeurs apprises lors de la socialisation commencée dans la famille et continuée par l'association.

Nous pensons également qu'une partie des jeunes engagés ne restent pas à ce stade de leur engagement. À un certain moment de leur engagement, les jeunes vont essayer de

trouver des arguments pour légitimer leur bénévolat. Pourquoi est-ce que je fais ce bénévolat qui me coûte mes week-ends? Qu'est-ce que cet engagement m'apporte? C'est alors que les jeunes font le bilan de leur engagement, qu'ils essayent de balancer les coûts et les gains. Souvent c'est à ce moment que le bénévole réajuste son travail bénévole à cette nouvelle ligne argumentative: soit il prend ses distances, soit il va s'engager plus.

Bibliographie

Archer, M. S., & Tritter, J. Q. (Eds.). (2000). Rational Choice Theory. Resisting Colonization. London and New York: Routledge.

Baacke, D. (1994). Die 13-18jährigen. Einführung in die Probleme des Jugendalters (7. Aufl.). Weinheim: Beltz.

Beirão, D. (1999). Les Portugais du Luxembourg. Des familles racontent leur vie. Paris: L'Harmattan.

Bourdieu, P. (2002). La "jeunesse" n'est qu'un mot. Dans Questions de sociologie (2e éd., pp. 143-154). Paris: Les Éditions de Minuit.

Chisholm, L. (décembre 2002). Das Mosaik entdecken: Jugend im zukünftigen Europa. Papier présenté à la conférence à l'occasion de l'ouverture des nouveaux locaux du CESIJE, Luxembourg.

Coleman, J. S. (1990). Foundations of Social Theory. Cambridge: The Belknap Press of Harvard University Press.

Commission de l'Année Internationale de la Jeunesse 1985 (Éd.) (1985). Enquête Jeunesse. (Disponible auprès de la Commission de l'Année Internationale de la Jeunesse 1985, Luxembourg)

Commission Européenne (Direction Générale "Éducation, Formation, Jeunesse") (Éd.) (1997). Les Jeunes Européens: Vol. 47.2. Eurobaromètre. Bruxelles: Commission Européenne.

Commission luxembourgeoise "Justice et Paix" (Éd.) (2001). Le bénévolat au Luxembourg. Une analyse sociologique. Luxembourg: Commission luxembourgeoise "Justice et Paix".

Dubar, C. (2000). La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles (3e éd.). Paris: Armand Colin.

Durkheim, E. (1998). De la division du travail social (5e éd.). Paris: Presses Universitaires de France.

Durkheim, E. (1999). Éducation et Sociologie (7e éd.). Paris: Quadrige / PUF.

Eisenstadt, S. N. (1967). Altersgruppen und Sozialstruktur. In Jugend in der modernen Gesellschaft (S. 49-81). Köln: Kiepenheuer & Witsch.

Fehlen, F., Piroth, I., Schmit, C., & Legrand, M. (1998). Le Sondage "Baleine". Une étude sociologique sur les trajectoires migratoires, les langues et la vie associative au Luxembourg: Hors Série 1. Recherche Étude Documentation. Luxembourg: SESOPI Centre Intercommunautaire.

Fulcher, J., & Scott, J. (2003). Sociology (2nd ed.). Oxford: Oxford University Press.

Galland, O. (1997). Sociologie de la jeunesse. Paris: Armand Colin.

Galland, O. (2001). Adolescence, post-adolescence, jeunesse: retour sur quelques interprétations. Revue française de sociologie, 42(4), 611-640.

Gensicke, T., Picot, S., & Geiss, S. (2005). Freiwilliges Engagement in Deutschland 1999-2004. München: Bundesministerium für Familie, Senioren, Frauen und Jugend.

Glaser, B., & Strauss, A. (1967). The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research. New York: Aldine de Gruyter.

Hurrelmann, K. (1999). Lebensphase Jugend. Eine Einführung in die sozialwissenschaftliche Jugendforschung (6. Aufl.). Weinheim und München: Juventa.

Hurrelmann, K. (2002). Einführung in die Sozialisationstheorie (8. Aufl.). Weinheim und Basel: Beltz.

Lejealle, B. (1998). Le travail bénévole au Luxembourg. Population et Emploi, 1-5.

Lejealle, B. (2002). Le travail bénévole au Luxembourg en 2001. Population & Emploi, 1-12.

Lejealle, B. (2003). La participation à la vie associative au Luxembourg en 2001. Population & Emploi, 1-8.

Lindesmith, A. R., Strauss, A. L., & Denzin, N. K. (1999). Social Psychology (8th ed.). Thousand Oaks: Sage Publications.

Marshall, G. (1998). A dictionary of sociology (2nd ed.). Oxford: Oxford University Press.

Mauss, M. (1923). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. Récupéré le 17 février 2002 de l'Université du Québec à Chicoutimi – Les classiques des sciences sociales: http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/2_essai_sur_le_don/essai_sur_le_don.html

Meyers, C. (2006). Le bénévolat associatif des jeunes au Luxembourg. Luxembourg: Editions du CESIJE asbl.

Parsons, T. (1967). Jugend im Gefüge der amerikanischen Gesellschaft. In Jugend in der modernen Gesellschaft (S. 131-155). Köln: Kiepenheuer & Witsch.

Parsons, T. (1970). Social structure and personality. New York: The Free Press.

Schüll, P. (2004). Motive Ehrenamtlicher. Eine soziologische Studie zum freiwilligen Engagement in ausgewählten Ehrenamtsbereichen. Berlin: Wissenschaftlicher Verlag.

Smith, A. (1999). The Wealth of Nations (Book I-III). London: Penguin.

Strauss, A. L. (1987). Qualitative Analysis for Social Scientists. Cambridge: The Press Syndicate of the University of Cambridge.

Strauss, A. L., & Corbin, J. (1990). Basics of Qualitative Research. Techniques and Procedures for Developing Grounded Theory. London: Sage Publications.

Tillmann, K.-J. (1989). Sozialisationstheorien. Eine Einführung in den Zusammenhang von Gesellschaft, Institution und Subjektwerdung (4. Aufl.). Reinbek bei Hamburg: Rowohlt.

Vanandruel, M., Amerio, P., Stafseng, O., & Tap, P. (1995). Les jeunes et la vie associative en Europe. Strasbourg: Éditions du Conseil de l'Europe.

Vermeersch, S. (2004). Entre individualisation et participation: l'engagement associatif bénévole. Revue française de sociologie, 45(4), 681-710.

Wagener, Y., & Petry, P. (2002). Das Wohlbefinden der Jugendlichen in Luxemburg. Luxembourg: Ministère de l'Éducation Nationale, de la Formation professionnelle et des Sports, Ministère de la Santé.

Weber, M. (1980). Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie. Tübingen: Mohr.

Wilson, J., & Musick, M. (1999, Autumn). The Effects of Volunteering on the Volunteer. Law and Contemporary Problems, 62(4), 141-168. Retrieved May 29, 2006, from Duke University School of Law: http://www.law.duke.edu/shell/cite.pl?62+Law+&+Contemp.+Probs.+141+(Autumn+1999)

Wilson, J., & Musick, M. (1998). The Contribution of Social Resources to Volunteering. Social Science Quarterly, 79(4), 799-814.

Wuthnow, R. (1997). Handeln aus Mitleid. In Kinder der Freiheit (S. 34-84). Frankfurt am Main: Suhrkamp.

Zafirovski, M. (1999). What is Really Rational Choice? Beyond the Utilitarian Concept of Rationality. Current Sociology, 47(1), 47-113.

Annexes

Participants à l'étude

Entretiens avec des experts

no	sexe	secteur de l'association
1	masc.	secourisme
2	masc.	loisirs jeunes
3	fém.	sport
4	masc.	sport
5	fém.	musique
6	masc.	loisirs jeunes

Discussions en groupe avec des jeunes

no	âge	sexe	nationalité (origine)	études	état civil / enfants	habite	secteur des associations actuelles	secteur des associations passées
7	24	masc.	lux.	-	-	-	culture / loisirs jeunes	-
8	26	masc.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	cél.	seul	scoutisme / association d'étudiants / loisirs jeunes	aucun
9	27	fém.	lux. (lux.)	sec.tech.	marié/en couple enfants	en couple	musique	scoutisme
10	28	fém.	-	sup.non-univ.	-	-	-	-
11	28	masc.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	cél.	avec parents	scoutisme	aucun
12	29	fém.	lux.	sup.non-univ.	-	-	soutien au téléphone	-
13	30	fém.	lux.	sup.univ.	-	-	musique	-
14	24	masc.	lux.	-	-	-	sport	-
15	25	fém.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	cél.	seul	loisirs jeunes	aucun
16	27	fém.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	marié/en couple	en couple	scoutisme	sport
17	27	masc.	port. (port.)	sec.tech.	marié/en couple	en couple	aide humanitaire	service volontaire
18	27	masc.	lux.	sup.univ.	-	-	loisirs jeunes	-
19	27	masc.	lux. (lux.)	sec.tech.	marié/en couple	en couple	secourisme	aucun
20	28	fém.	lux. (lux.)	sec.tech.	marié/en couple	en couple	secourisme / musique	aucun
21	28	fém.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	cél.	seul	scoutisme	aucun
22	28	masc.	lux. (lux.)	sec.tech.	cél.	avec parents	secourisme	aucun
23	29	fém.	lux. (ital.)	sec.tech.	marié/en couple	en couple	scoutisme	aucun
24	31	masc.	lux. (ital.)	sup.univ.	cél.	avec parents	associations catholiques	aucun
25	24	fém.	lux. (maroc.)	sec.tech.	marié/en couple enfants	en couple	soutien aux étrangers	folklore
26	26	fém.	lux. (port.)	sec.tech.	cél.	avec parents	folklore	soutien aux étrangers
27	26	fém.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	cél.	avec parents	sport	scoutisme
28	28	fém.	port. (port.)	sec.tech.	marié/en couple	en couple	folklore	aucun
29	28	fém.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	marié/en couple	en couple	animaux / club local	loisirs jeunes
30	30	fém.	lux. (port.)	sec.tech.	marié/en couple enfants	en couple	folklore	aucun

Entretiens individuels avec des jeunes et des experts

no	**âge**	**sexe**	**nationalité (origine)**	**études**	**état civil / enfants**	**habite**	**secteur des associations actuelles**	**secteur des associations passées**
31	42	masc.	lux. (lux.)	sup.univ.	cél.	en commun-auté	loisirs jeunes	divers
32	24	masc.	lux. (ital. / lux.)	sup.univ.	cél.	seul	aucun	scoutisme / sport / musique
33	28	fém.	lux. (lux.)	sup.non-univ.	marié/en couple	en couple	animaux / club local	loisirs jeunes
34	25	masc.	lux. (lux.)	-	cél.	en commun-auté	protection de l'environne-ment	-